BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

RÉUNIONS TRIMESTRIELLES
ET
COMMUNICATIONS ARCHÉOLOGIQUES



N° 37-38 - Décembre 1963

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

N° 37-38 - Décembre 1963

TABLE DES MATIERES

ASSEMBLÉE ORDINAIRE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

---

14 JUIN 1963

La séance est ouverte à 17 h. 05, sous la présidence de M. Jean Sainte Fare Garnot, Président.

Membres excusés :

Mlles D. Dommel, I. Wallert, MM. J. von Beckerath, J. Cerny, J.P. Corteggiani, K. Rötzer, P. Valeur.

Présentation de nouveaux Membres :

Mlle M. Scriabine, MM. M.R. Davies (Grande-Bretagne), D. Forbe (Belgique), L. Altienne, Professeur B. Celada (Espagne).

Nécrologie :

Le Président évoque, en quelques paroles émues, la mémoire de Pierre Lacau disparu peu de temps auparavant, et renouvelle à Madame Lacau, qui assiste à la séance, les condoléances de la Société pour la perte cruelle qu'elle vient d'éprouver.

Nouvelles de la Société :

Notre président regrette de ne pouvoir distribuer aujourd'hui aux Membres de notre Société le Bulletin n° 34-35 (Décembre 1962), numéro double d'une cinquantaine de pages, dont le retard a été fortuitement aggravé au cours de l'impression. Ce Bulletin est sous presse et sortira dans un mois au plus tard. (Il a été distribué en juillet).

Le Tome 14 de la Revue d'Egyptologie vient de paraître. Nous rappelons que les Membres de la Société peuvent l'obtenir à un tarif réduit, en s'adressant à la Librairie Klincksieck (11, rue de Lille, Paris 7e).

Communications :

Deux communications étaient au programme :

— **M. Jean LECLANT,** Professeur à la Faculté des Lettres de Strasbourg : **Aperçu sur les fouilles et recherches actuellement en cours en Nubie soudanaise** (avec projections).

— **M. Jean VERCOUTTER,** Professeur à la Faculté des Lettres de Lille : **Deux mois de fouilles à Mirgissa, en Nubie soudanaise** (avec projections).

La séance est levée à 19 h. 15.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE
D'ÉGYPTOLOGIE

19 OCTOBRE 1963

La séance est ouverte à 17 h., sous la présidence de M. Georges Posener, premier vice-président, faisant fonction de président depuis le décès de M. Jean Sainte Fare Garnot, survenu le 20 juin 1963.

Membres excusés :

Mme Billot, MM. Bressand, Cazelles, Cerny, Goby, Grelet, Koefoed-Petersen, Maystre, Serres, Vandier, Vercoutter, de Wit.

Compte rendu de la précédente assemblée :

En l'absence de M. Vercoutter, secrétaire, M. Valeur, trésorier, lit le procès-verbal de la précédente Assemblée Générale du 20 octobre 1962, qui est adopté à l'unanimité.

Evocation de la mémoire de Jean Sainte Fare Garnot :

M. Georges Posener donne la parole à M. Jean Leclant, second vice-président, à qui incombe le triste devoir de faire l'éloge de Jean Sainte Fare Garnot, notre éminent président (voir Bulletin n° 36, pp. 5-12).

Nécrologie :

M. Posener rappelle les noms et les œuvres des égyptologues disparus au cours de l'année écoulée.

L'abbé Jozef Janssen, de Leyde, avait sacrifié son œuvre personnelle pour se consacrer à un travail d'intérêt général : son admirable **Bibliographie Egyptologique annuelle.** Pendant quinze ans, il s'est dévoué à cette entreprise, donnant à ses collègues un instrument de recherche d'une qualité exceptionnelle.

Les Etats-Unis ont perdu sans doute leur meilleur égyptologue dans la personne de William Hayes, Conservateur en chef du Département des Antiquités Egyptiennes du Metropolitan Museum de New York, il laisse une œuvre considérable dans les domaines de l'archéologie, de l'édition des textes et de l'histoire qui fut son champ de prédilection.

De Copenhague, nous avons appris le décès de deux excellents savants danois : C.E. Sander-Hansen et Axel Volten. Collaborateur fidèle de Kurt Sethe, Sander-Hansen était titulaire de la chaire d'égyptologie à l'Université de Copenhague ; il s'était distingué par ses études grammaticales et par ses traductions de textes. Axel Volten, après avoir publié des ouvrages de philologie égyptienne, s'était spécialisé dans la littérature démotique et édita de façon remarquable plusieurs papyrus de grand intérêt.

Nous avons aussi à déplorer le décès de Walter Till, qui enseignait à l'Université de Manchester ; grand coptisant, auteur de plusieurs grammaires dialectales fort appréciées, il a publié aussi nombre de textes bibliques, gnostiques et juridiques.

Quant à Godefroy Goossens, conservateur des Antiquités Orientales du Musée du Cinquantenaire à Bruxelles, ce n'était pas un égyptologue à proprement parler, mais un historien de l'ancien Orient qui se tenait au courant de notre discipline et qui y intervenait à l'occasion.

RAPPORT FINANCIER DU TRESORIER

Exercice 1962-1963

RECETTES		DEPENSES	
Cotisations	4.189,12	Secrétariat	645,99
Versements des membres d'honneur ..	530,00	Frais postaux	286,30
Vente de bulletins anciens	48,00	Frais d'impression (bulletins et circulaires)	3.599,79
Coupons de titres ...	20,40	Versement à l'UNESCO (souscription à la campagne de sauvegarde des monuments de Nubie)	250,00
Total des recettes	4.787,52		
Solde actif au 20 octobre 1962	3.427,21		
Total au 19 oct. 1963	8.214,73	Total des dépenses	4.782,08
	4.782,08		
Balance active	3.432,65		

Ce solde est représenté par :

1. Actif au Crédit Algérien	961,73
2. Compte courant postal	2 220,36
3. Numéraire	250,56
	3 432,65

Mais l'équilibre de ce bilan n'est qu'apparent. Il n'a pu être réalisé que grâce aux dons de deux membres d'honneur et spécialement de Mme Billot qui a renouvelé son geste des années dernières. Depuis plusieurs années, en effet, de sérieuses augmentations successives des impressions et circulaires risquent de détériorer la situation. Les dépenses effectuées de ce chef ont été portées de 2 244,96 Fr. en 1960 à 3 599,97 Fr., soit une majoration de 50 %.

De ce fait, le Comité a jugé nécessaire de mettre en harmonie la cotisation avec les niveaux actuels des prix et services. Il a décidé, en conséquence, de porter à 15 Fr. la cotisation annuelle, soit une majoration de 25 % depuis 1960, mais de 50 % seulement depuis 1949. Le Comité est persuadé que cette décision ne détournera pas ses collègues de la société, qui s'efforce de maintenir et même d'améliorer la qualité des bulletins.

Le recouvrement de la cotisation de 1963 est en bonne voie. Enfin, le Tome 14 de la Revue Française d'Egyptologie a paru en juin dernier ; le volume suivant est en préparation pour être publié en 1964.

Renouvellement des membres du Comité :

Le Bureau propose le renouvellement du tiers sortant des membres du Comité : MM. Sami Gabra, O. Koefoed-Petersen, C. Schaeffer et M. Vincenot sont réélus.

Communications :

Une communication était au programme :

— M. Jean-Philippe LAUER, Maître de Recherches au Centre National de la Recherche Scientifique : **Travaux effectués à Saqqarah** (1962-1963).

Un échange de vues s'engage avec M. Posener et quelques membres de la société.

La séance est levée à 19 heures.

APERÇU SUR LES FOUILLES ET RECHERCHES EN NUBIE SOUDANAISE

(Campagne 1962-1963)

par Jean LECLANT

Il aurait dû revenir à M. Jean Vercoutter de présenter ici les recherches menées actuellement en Nubie Soudanaise : avant que Sayed Thabit Hassan Thabit ne lui succédât à la Direction des Antiquités du Soudan, c'est lui qui a préparé le programme d'ensemble de l'exploration et du sauvetage éventuel des monuments menacés de submersion, jusqu'au Soudan, par les hautes eaux du Sadd el Ali, et, depuis, il n'a cessé de contribuer de façon active aux découvertes majeures effectuées en ce secteur. Mais, puisqu'il présentera, dans cette même séance, les fouilles qu'il vient de mener à Mirgissa, c'est volontiers que j'entreprends une rapide promenade archéologique à travers les divers chantiers actuellement à l'œuvre au Sud de la frontière égypto-soudanaise ; je les ai pour la plupart visités cet hiver à l'occasion de mon passage à Ouadi-Halfa, sur le chemin de Soleb ; pour certains d'entre eux, j'ai déjà reçu des fouilleurs des informations préliminaires destinées aux notices qui seront publiées dans la chronique annuelle des *Orientalia* ; enfin M. le Directeur Thabit Hassan Thabit vient très amicalement de me communiquer un rapport sur la dernière campagne de fouilles au Soudan.

Tout d'abord, un mot sur l'organisation du travail. A Ouadi-Halfa, au siège de l'Inspectorat des Antiquités, est installé une sorte de quartier-général ; dans un va-et-vient animé, sous le rude soleil de Nubie, on y rencontre le Senior-Inspector Negm ed Din Mohammed Shérif et son adjoint Bourei, les divers membres des missions venus aux informations, pour discuter des mille et un problèmes techniques, administratifs, éventuellement scientifiques que pose une fouille. C'est là aussi que se trouve le bureau de documentation de la mission de l'UNESCO, dirigé par le Dr William Y. Adams et H.-A. Nordström ; sur les murs se déroule

l'immense ruban de clichés aériens où les divers sites déjà repérés, au nombre de centaines, sont soigneusement reportés ; des classeurs bien tenus à jour groupent les dossiers sur toutes les recherches actuellement effectuées en Nubie Soudanaise. De la méthode et de la précision de ce travail, il est aisé de juger, puisque *Kush*, la revue du *Sudan Antiquities Service*, en offre chaque année le riche butin, avec une régularité et une objectivité vraiment dignes d'éloges.

Au simple énoncé des noms des sites, qui, pour beaucoup d'entre vous, sonnent nouveaux, et quelque peu étranges — ce sont des toponymes nubiens, et non pas arabes —, apparaît dès l'abord qu'un domaine tout neuf vient d'être gagné à l'égyptologie. Quelques rapides considérations d'ordre topographique ne sont peut-être pas entièrement inutiles. Toute la zone au Nord de Ouadi-Halfa constitue un vaste bassin, bien ouvert : sorti des rapides de la Seconde Cataracte, le fleuve, à la cote de 120 mètres (celle de la retenue supérieure de l'actuel barrage d'Assouan), s'épanouit, fournissant en abondance l'eau pour les cultures, avec de grandes îles formées par les alluvions. Cette région est d'accès facile, par une route qui longe la rive droite du fleuve, ou par le fleuve lui-même. Notons pourtant que la traversée du Nil pose continuellement un problème ; en Nubie, l'on distingue toujours avec la plus grande netteté « West bank » et « East bank », rive gauche et rive droite, les noms des villages sur cette dernière étant souvent suivis de l'épithète *matto* (« oriental »). A quelques kilomètres au Sud de Ouadi-Halfa, le paysage change totalement ; c'est le front de la Seconde Cataracte, aux îles innombrables, séparées de chenaux aux tourbillons écumants : une barrière épaisse d'une centaine de kilomètres de roches dures constitue un des verrous les plus formidables, que le fleuve a scié par des rapides ; c'est le *Batn el Hagar*, le « Ventre de pierre », une zone affreusement désolée que seule franchit, dans d'énormes chaos de roches et des ravins sauvages, une terrible piste.

Devant la menace de la montée des eaux, le travail de prospection a commencé à partir du Nord, le plus directement menacé. En 1960, un survey général a été entrepris, depuis la frontière égypto-soudanaise, à Faras, en direction du Sud ; un « ratissage » systématique a été effectué de tous les sites possibles ; des sondages ont été faits au fur et à mesure, les sites les plus importants étant laissés aux soins des missions qui en feraient la demande pour une

fouille plus poussée. — Sur la rive Ouest, c'est la mission de l'UNESCO qui a procédé à ce survey ; après avoir obtenu des résultats très substantiels, en particulier dans les secteurs de Faras et d'Argin, le Dr William Y. Adams et H.-A. Nordström sont parvenus, durant la présente campagne, à la hauteur de la Seconde Cataracte, dont ils explorent également les îles situées à l'Ouest du chenal principal. — Sur la rive Est, un travail analogue est mené par la mission scandinave qui, sous la direction des Prof. T. Säve-Söderbergh et J. Laessoë, groupe les archéologues danois, finnois, norvégiens et suédois ; cet hiver, S.A.R. la Princesse Margrethe de Danemark a honoré ce chantier de sa présence active. Un staff très ample dirigé sur le terrain par le Dr B. Schönbeck, un important matériel, des méthodes éprouvées ont permis aux Scandinaves de repérer, durant les trois dernières campagnes, plus de trois cents sites. Au cours de ces derniers mois seulement, plus de 1 200 tombes ont été fouillées ; les enquêtes ont apporté des résultats importants sur plus de trois millénaires.

A l'appel des autorités soudanaises, de nombreuses autres missions ont répondu, venant des horizons les plus divers. Dans le petit hall du Nile Hotel à Ouadi-Halfa, on se croirait certains soirs convié à quelque séance miniature d'un Congrès international d'archéologie. Pour la préhistoire, c'est d'abord l'expédition du Musée de New Mexico, dirigée par les Prof. Fred Wendorf et Richard Daugherty, qui cette année a pris la relève de l'Université Columbia. Parcourant inlassablement les *gebels* et les terrasses rocheuses entre la frontière égyptienne et le cœur du Batn-el Hagar, elle a repéré environ deux cent sites, qui s'échelonnent de l'acheuléen jusqu'au début du néolithique, ramassant un riche matériel. A bord de ses jeeps se trouvent le Prof. J. de Heinzelin et R. Paepe de l'Université de Gand, M. et Mme Jean Guichard de l'Université de Bordeaux, le Dr Dexter Perkins de Philadelphie et Harvey S. Rice de l'Orégon, le Dr W. Chmielewski de Lodz. — Sur la rive Ouest, en face de Ouadi-Halfa, la mission de l'Université de Colorado, dirigée par le Prof. Gordon W. Hewes et Joe Ben Wheat, a découvert plusieurs sites paléolithiques et mésolithiques ; ils se trouvent principalement dans le désert, à 1 kilomètre à l'Ouest du Nil, à une vingtaine de mètres au-dessus du niveau moyen actuel du Nil ; des os de bovidés sauvages aujourd'hui disparus et une mandibule humaine fossilisée ont été recueillis.

Suivons le Nil maintenant, du Nord vers le Sud, en nous arrêtant aux missions qui travaillent sur des sites plus particuliers. A Faras, sur la rive Ouest, le vaste kom autrefois exploré par F. Ll. Griffith a fourni au Prof. K. Michalowski les découvertes sans doute les plus sensationnelles de toute la Nubie. Sous la citadelle a été désensablée la cathédrale des évêques de Pachoras, qui ressurgit dans la gloire de ses peintures murales, étonnamment conservées. (Cf. Pl. 1) Toutes les parois, dans un splendide état de préservation, sont décorées ; plus de 120 panneaux de différentes époques, aux couleurs vives, montrent archanges et saints, pieux évêques et princes de Nubie ; dans une scène d'une rare élégance, l'archange fait ressortir intacts les trois Hébreux de la fournaise, — symbole de la résurrection de trois évêques de Faras ; une grande composition, qui deviendra un classique, montre la scène de la Nativité. Un butin inespéré de textes en copte, en grec, en vieux-nubien, donne la liste des évêques, la durée de leur épiscopat et leurs dates de décès, des synchronismes avec la suite des souverains locaux. Et dès à présent, avec une étonnante célérité — *bis dat qui cito dat* — le Prof. K. Michalowski et l'équipe de ses jeunes collaborateurs enthousiastes viennent de publier en français un premier volume de rapport *Faras, Fouilles polonaises, 1961* (Varsovie, 1962).

Un peu plus au Sud, deux autres sites chrétiens ont également été fouillés. Celui de Serra-Est n'a pas répondu aux espoirs que l'on pouvait avoir ; la mission de l'Université de Chicago n'est pas revenue y travailler cette année. A Debeira-Ouest en revanche, l'expédition de l'Université du Ghana, dirigée par le Prof. P.L. Shinnie, a dégagé toute une ville de la Nubie chrétienne, offrant un tableau substantiel de l'architecture domestique à cette époque.

Entre Faras et Debeira, sur la rive Ouest, à Aksha, le travail mené les campagnes précédentes en commun par les Prof. J. Vercoutter et A. Rosenvasser a été poursuivi par ce dernier seul. De nombreux éléments architecturaux de l'époque de Séti I[er] ont été découverts ; les chapelles étaient consacrées à divers dieux : Horus de Buhen, Atoum, Thot, Ptah. Les vestiges transportables du temple d'Aksha ont été déposés très minutieusement par les soins du Service des Antiquités du Soudan ; soigneusement emballés d'étoupe protectrice, les blocs ont été hissés sur des traîneaux et de là glissés jusqu'à la rive sur des rampes de bois ; ils seront remontés à Khartoum, à proximité du

nouveau Musée des Antiquités. Enfin, M. A. Vila, assistant de M.J. Vercoutter, a achevé la fouille d'une vaste nécropole des « A-group » et « C-group », tandis qu'un adjoint du Prof. A. Rosenvasser continuait l'étude d'un cimetière méroïtique ; le site a fourni une stèle au nom de l'honorable *Atqê*, dont le père, d'abord nommé, est *Amerêye* et la mère *Bêqêke*.

Poursuivant vers le Sud, au-delà de la fouille du Ghana, on passe à Sidi Oweis el Qurani devant la tombe, fouillée par les Scandinaves, d'Amenemhat. Elle a livré une stèle en beaux hiéroglyphes égyptiens et divers objets qui montrent que ce prince de Tehkhet n'avait rien à envier à son frère, Djehoutyhotep, dont l'hypogée de Debeira-Est, juste de l'autre côté du fleuve, décorée de peintures et d'inscriptions, a été démontée et transportée à Khartoum. — On parvient ainsi à Argin où la mission du Prof. Martin Almagro a continué ses recherches. Celles-ci, dirigées par le D[r] M. Pellicer, ont porté essentiellement cette année sur la vaste nécropole de Nag el Arab, dont les sépultures, au nombre de plus d'un millier, de types très divers, datent surtout du « X-group » et de l'époque chrétienne. Les vestiges humains sont étudiés par le D[r] E. Aguirre ; des centaines de dépouilles humaines sont là, à la disposition des sociétés scientifiques qui voudraient en prendre consigne.

Atteignons maintenant Buhen où l'Egypt Exploration Society a continué l'étude de la grande enceinte fortifiée, sous la direction du Prof. W. B. Emery. Celui-ci a mis au jour la partie de la ville du Moyen-Empire qui se trouvait à l'intérieur de la forteresse. Pendant ce temps, le démontage du temple d'Hatshepsout, avec ses fins reliefs coloriés, a été effectué de façon remarquable ; au cours de ce travail ont été recueillis les fragments d'une grande stèle historique d'Akhenaton relatant la répression d'une révolte par le vice-roi de Kush ainsi que des blocs d'une colonnade-propylée de Taharqa.

Buhen constitue la position avancée d'un énorme système défensif mis en place par les Pharaons du Moyen-Empire dans la zone de la II[e] Cataracte. L'une des pièces maîtresses de celui-ci est la forteresse de Mirgissa, dont le secteur a été l'objet de l'enquête de la mission française dirigée par le Prof. J. Vercoutter. Il lui était réservé d'y faire une découverte d'importance primordiale au point de vue historique, celle d'un dépôt de textes d'envoûtement qu'il vous présentera tout à l'heure.

Durant cette dernière campagne, l'exploration des sites de la IIe Cataracte a été intensifiée. Le survey épigraphique en a été confié à la mission de l'Université Humbolt de Berlin-Est, dirigée par le Prof. F. Hintze. 271 groupes de gravures rupestres ont été relevés; leur étude d'un point de vue statistique est intéressante: les bovidés sont les plus fréquemment représentés; certains ont des pendeloques à leurs cous; on ne trouve de girafes que sur deux sites, un éléphant sur un seul; en plusieurs endroits se rencontrent des images de bateaux. Pour les textes, plus de trois cents datent du Moyen-Empire, le nom le plus fréquent étant alors Antef, seize textes seulement sont du Nouvel-Empire. Une inscription en méroïtique est malheureusement presque complètement illisible

Dans les îles, le Dr W Y Adams a étudié plusieurs sites des époques méroïtique, puis chrétienne. A Meinarti en particulier, un monastère a fourni d'intéressantes peintures murales.

Le site de fouilles le plus méridional, pour la présente campagne, a été celui de l'île d'Askut, dans la zone Nord de Sarras, à une quarantaine de kilomètres au Sud de Ouadi-Halfa. L'expédition de l'Université de Californie dirigée par le Prof. Alexandre Badawy y a dégagé une forteresse du Moyen-Empire, demeurée non signalée, au cœur de l'énorme ensemble de fortifications érigé par les Pharaons Entourée d'une enceinte massive munie de bastions et de tours d'angles, elle comporte, dans le logement du commandant, une salle à colonnes aux murs peints. Plusieurs statuettes, des stèles ont été recueillies. Des inscriptions rupestres accroissent l'intérêt du site; on y lit des proscynèmes à divers dieux : le roi Khakaourê divinisé (Sésostris III), Khenty-khety maître de Kem-our, Khnoum, Dedoun, Sobek. Surtout, une inscription de crue d'un roi du début de la XIIIe dynastie est remarquable par la hauteur à laquelle elle a été gravée, dominant d'une dizaine de mètres le niveau actuel du Nil; dans l'examen des hypothèses relatives à l'existence d'un barrage à Semna, on devra tenir compte de cette inscription située à l'aval.

Avec Semna précisément, où, dans la solitude majestueuse d'un paysage grandiose, le Prof. Ricardo Caminos a travaillé cet hiver au relevé intégral, grandeur nature, des inscriptions et reliefs s'achève notre excursion. Au-delà franchis le Batn el Hagar et le grand coude du Nil

à Abri, à 222 kilomètres au Sud de Ouadi-Halfa, c'est Soleb où la mission M. Schiff Giorgini a continué ses travaux, en une sixième campagne. Actuellement perdu loin de tout, le grand temple nubien va-t-il devenir soudain plus accessible, but de tourisme même, lorsque l'énorme lac du Haut-Barrage étendra son extrémité Sud non loin de lui ?

∴

Il est hors du cadre de cet exposé rapide de simple information, de tenter de présenter un bilan même sommaire des apports de tous ces travaux, si nombreux et divers, effectués au cours des derniers mois en Nubie Soudanaise. Il serait prématuré de le faire, avant que les publications des fouilles n'aient commencé à paraître. Pourtant d'ores et déjà quelques remarques d'ordre général semblent s'imposer

Tout d'abord, du point de vue des techniques de fouille La plupart des missions à l'œuvre en Nubie, on l'aura sans doute remarqué, ne sont pas celles d'égyptologues proprement dits, mais plutôt de « field-archaeologists » de provenances très diverses, des préhistoriens en particulier. Ils apportent des méthodes et des expériences dont les égyptologues peuvent utilement s'inspirer. Dans les fouilles de monuments Pharaoniques, n'a-t-on pas été trop souvent gâté par l'abondance des documents, des textes en particulier ? Il était alors bien inutile de s'intéresser à la céramique, au menu matériel, à l'outillage. C'est sans doute le gain d'une zone relativement pauvre d'obliger à une étude plus minutieuse, plus exhaustive des vestiges

L'importance des découvertes relatives aux hautes époques est aussi fort notable. C'est tout un chapitre nouveau de la préhistoire africaine qui s'ajoute à notre connaissance Les diverses périodes, demeurées bien imprécises, de ces temps lointains reçoivent une masse de documentation nouvelle. L'art rupestre africain gagne, avec la Nubie, un très vaste secteur, on savait certes l'existence de gravures rupestres au long du Nil, mais on ignorait que c'était en de telles quantités. Un domaine d'études fructueuses s'ouvre ainsi, en particulier celui des comparaisons avec l'archéologie saharienne.

Les conditions du passage du néolithique au « A-group » sont désormais précisées. Le niveau du Nil serait alors monté à 7 mètres au-dessus du niveau actuel et le fleuve aurait déposé plus d'un mètre de limon. Durant la période archaïque et l'Ancien Empire, la presence égyptienne a été plus intense au Sud qu'on ne le croyait, plus continue. Le « A-group » semble avoir subsisté dans le bassin de Ouadi-Halfa plus longtemps qu'on ne le supposait et il a dû être remplacé directement par le « C-group ». Sur ce dernier, les fouilles récentes donnent de très importantes indications. Des habitations de cette époque ont été découvertes et fouillées, de nombreux cimetières etudiés; c'était une puissance vraiment redoutable; on comprend mieux que les Pharaons du Moyen Empire aient éprouvé le besoin de se défendre contre ses entreprises. Quant aux problemes que posent la phase terminale du « C-group » et son acculturation à la civilisation égyptienne, ils ont été examinés avec une attention toute spéciale par le Prof T Save-Söderbergh. De façon générale, la population s'est égyptianisee très rapidement, en une ou deux générations; ainsi, une nécropole comme celle de Fadros, qui compte des centaines de tombes dont le matériel est caracteristique du Nouvel-Empire, sans aucun établissement égyptien à proximité, prouve que la population nubienne s'était totalement assimilee. Certes, on rencontre encore des tombes du « C-group » durant la XVIIIe dynastie; plusieurs scarabées permettent de préciser les dates; mais tandis que certaines coutumes funéraires typiques des mœurs indigenes persistent, la poterie est devenue égyptienne de façon caractéristique. Pour expliquer cette acculturation si rapide, au cours des dernières décennies de la Seconde Periode Intermédiaire faut-il admettre que, libérés alors de la domination politique et militaire des Egyptiens, les gens du « C-group » en ont désormais accueilli avec faveur et assimilé d'eux-mêmes les éléments civilisateurs ? Cette hypothèse mérite d'être discutée

Entre la XIXe dynastie et le méroïtique tardif, de façon générale en Nubie, le matériel continue à faire defaut, ce qui est étrange pour une aussi longue période. On gagne cependant quelques éléments d'information : présence mieux assurée de Taharqa à Buhen avec une colonnade-propylée, poteries et outils dans les villages méroïtiques; quelques textes en méroitique sur divers chantiers. Quelles relations existe-t-il entre le matériel proprement meroitique

et celui du « X-group » ? Qui sont les gens du « X-group » ? A ma connaissance du moins, il n y a guère d'indications nouvelles et précises sur ces points si controversés

En revanche, l'etude de l'époque chrétienne en Nubie est désormais totalement renouvelée Les travaux de U. Monneret de Villard, le petit livre longtemps si précieux de Kraus, tout cela est dépassé par les révélations de Faras : la liste des 27 évêques, tant de textes datés, les peintures aux styles si caractéristiques offrent à l'historien une documentation d'une valeur insoupçonnée. Le dossier du vieux-nubien reçoit un apport considérable : c'est la langue autochtone actuellement parlee en Afrique dont on possède les plus anciens témoignages écrits. La céramique de l'époque chrétienne offre maintenant des séries coherentes : le Dr W. Y. Adams en a établi une typologie, qui devrait permettre des datations mieux assurées.

Ainsi, la Nubie, cette zone si peu favorisée par la nature, sous un terrible climat, mais située dans une position-clé de passage obligé entre l'Egypte [illegible] cultures, et les pays du Sud, est entrée dans une phase active de decouvertes; son exploration méthodique livre desormais chaque annee, rapidement, de nombreux et importants resultats. Au moment même où commence à s'élaborer l'histoire de l'Afrique, la submersion de la Nubie par le Haut-Barrage a entraîné les archéologues à grouper d'urgence les materiaux d'un des chapitres les plus intéressants de ce passé demeuré si obscur. C'est en particulier, sous nos yeux, une documentation precise et toute neuve qui vient se ranger dans le grand dossier, à peine entrouvert, des relations entre l'Egypte antique et le reste de l'Afrique

---

DEUX MOIS DE FOUILLES A MIRGISSA EN NUBIE SOUDANAISE

par Jean VERCOUTTER

Une des questions que l'on pose le plus souvent à un archéologue est la suivante : « Pourquoi avez-vous choisi ce site ? Comment savez-vous que vous y trouverez quelque chose ? » Un de mes amis anglais avait coutume de répondre à cela : « Pour un archéologue, le problème n'est pas de *choisir* un site mais de trouver l'argent pour le fouiller convenablement »

J'ai souvent réfléchi à l'amère vérité de cette boutade et à quel point elle s'applique à Mirgissa En effet, lorsque en 1955, il devint évident que le gouvernement égyptien, envers et contre tous, allait construire le nouveau barrage d'Assouan, j'avais eu à dresser rapidement la liste des sites archéologiques qui allaient, au Soudan, disparaître sous les eaux du nouveau réservoir. Car la Nubie n'est pas uniquement égyptienne ; elle ne s'arrête pas à Abou-Simbel !

Mirgissa figurait parmi les plus importants des sites de la liste dressée. Je le connaissais d'ailleurs assez bien, ayant eu la possibilité de le visiter dès 1953 lorsque je fouillais Kor ou Bouhen Sud, situé à 10 kilomètres environ au Nord de Mirgissa

Les ruines apparentes de Mirgissa appartiennent à une forteresse égyptienne du Moyen Empire. Celle-ci, par ses dimensions, se compare aux plus grands forts de la II[e] Cataracte, notamment à Semneh, Ouronarti et Bouhen Elle est nettement plus grande que Shelfak et Serra. La position qu'elle occupe est remarquable : si, partant du fort égyptien, on essaie d'aller par le fleuve en direction du Nord, vers l'Egypte, on est aussitôt arrêté par les rapides qui se succèdent sans interruption depuis Dabenarti, petite île fortifiée juste en face de Mirgissa, jusqu'à Abou-Sir à

5 kilomètres environ en aval, où l'on a récemment découvert près de 200 inscriptions hiéroglyphiques qui montrent qu'Abou-Sir était une étape très fréquentée par les Egyptiens du Moyen Empire et encore du Nouvel Empire. C'est en effet à partir de ce point que le fleuve, bien qu'encore encombré d'îlots et de rochers, redevient cependant navigable en toute saison et ne cessera plus de l'être jusqu'aux rapides d'Assouan en territoire égyptien

Mirgissa est donc à la fois un point de rupture de charge pour les bateaux qui viennent du Sud pour se rendre en Egypte, et le meilleur emplacement pour defendre l'accès de la basse vallee du Nil à des envahisseurs venus d'Afrique par le fleuve En effet, du haut de son piton rocheux, elle commande en même temps le « thalweg » du Nil — celui-ci passant sous les murs mêmes de la forteresse avant de se diviser dans les multiples chenaux de la cataracte — et le désert occidental — les pistes passant toutes dans la dépression périphérique entre les « côtes » determinees par les couches de grès nubien et le massif de roches primitives qui constitue la cataracte

Au pied de la forteresse, un port naturel étend ses eaux paisibles et permet aux bateaux venus du haut Nil de decharger leurs marchandises sans craindre les traîtrises des courants très violents qui sevissent un peu en aval. Cailliaud, en 1819, avait deja noté que c'est à partir de Mirgissa que le Nil redevient navigable pour qui veut aller vers le Sud et que, du haut des murs de la forteresse, la vue s'étend à une très grande distance. Ce fait était sans doute plus important encore pour les Egyptiens que le contrôle même de la voie fluviale. En effet, d'aucune autre des grandes forteresses égyptiennes de la IIe Cataracte, ni de Bouhen, ni de Kor, ni même de Semneh, on ne voit aussi loin dans le désert que de Mirgissa. Aujourd'hui encore sa forteresse, quoique en ruine, sert de point de repère aux caravanes venues du lointain Darfour

Ainsi, par sa position dominante sur les déserts environnants, par son emplacement à l'entrée même des rapides, enfin par l'existence de son port naturel, Mirgissa est un

site privilegié parmi les forteresses egyptiennes du Moyen Empire en Nubie soudanaise et c'est pourquoi nous décidâmes de l'explorer.

⁂

La fouille d'Aksha, au Nord de Ouadi Halfa, n'avait pu être complètement achevée lors de la campagne 1961-1962; aussi nous ne pouvions consacrer que deux mois — novembre et decembre 1962 — à l'exploration préliminaire de Mirgissa. Ces deux mois devaient se révéler d'un intérêt exceptionnel pour l'histoire du site.

En raison de la montée imminente des eaux sur le site — inondation qui resulte de la construction du nouveau barrage d'Assouan en territoire égyptien —, je décidai de résister à la tentation de fouiller tout de suite les restes pourtant impressionnants, de la forteresse haute (cf. fig 1, p. 25, en M). Ceux-ci, en effet, sont à une cote très élevée; ils ne seront pas touchés par l'inondation avant 1970 — s'ils le sont jamais. Il était donc préférable de se consacrer à l'exploration des vestiges situés le long du Nil, dans la grande plaine triangulaire qui s'étend vers le nord, à partir de l'angle Sud-Est de la forteresse haute (cf. figure 1). Nous devions être récompensés de cette décision

Il était manifeste que la plaine toute entière, située entre les cotes 140 et 160, recouvrait des installations anciennes d'âges probablement divers. Malheureusement, elle s'étend sur une longueur de plus d'un kilometre et couvre une superficie supérieure à 175 000 m². Il était donc impossible dans le temps limité dont nous disposions, de songer même à la fouiller entièrement. C'est pourquoi nous fûmes obligés de nous contenter de l'exploration des points qui, de prime abord, paraissaient d'une importance capitale pour la compréhension du terrain et la conduite future de la fouille

Le plus remarquable de ces points occupait l'angle Sud-Est d'une terrasse du Nil, au débouché d'une petite vallée désertique (cf. figure 1, M I en grisé) Le sol y était fortement bouleversé et, sur la photographie aérienne, une sorte de rectangle se dessinait, dont le grand côté était parallèle au fleuve Dès les premières journées de fouille il fut évident que l'on était en présence d'une véritable ville

que la poterie, très abondante, permettait de dater du Moyen Empire égyptien. Elle comportait deux types d'habitations, les unes simples huttes de pierres sèches de forme irrégulière, mais généralement ronde et de petites dimensions, les autres construites en briques crues, de forme rectangulaire et entourées de curieux murs d'enceinte ondulés (cf planche II), étaient beaucoup plus grandes que les premières et comportaient quatre à cinq pieces Cette « ville » du Moyen Empire couvrait à elle seule près de trois hectares, et la fouiller entièrement nous eût pris la totalité du temps disponible pour la campagne en cours. Aussi, laissant son exploration *in extenso* pour une campagne future, nous reprîmes l'exploration des autres points d'intérêt.

Un peu au nord de la ville du Moyen-Empire, on voyait, sur les premières pentes du désert, une vingtaine de monticules serrés au pied d'un éperon rocheux. Il ne pouvait s'agir que de sépultures circulaires, type tres fréquent au Soudan où elles peuvent dater d'époques différentes, allant des débuts du deuxième millénaire avant J C. jusqu'aux premiers siecles de notre ère, voire à la période islamique contemporaine de notre XVII[e] siècle ! Les tumulus de Mirgissa (cf. figure 1 en M III) dataient de la fin de la Seconde Période Intermédiaire et du tout debut du Nouvel Empire égyptien. Le tumulus proprement dit etait constitué de pierres disposees en dôme qui recouvraient le sable du monticule. Les tombes étaient soit établies à même le sable, soit creusées dans le rocher, sorte de granit decomposé. Dans le second cas, elles étaient beaucoup moins profondes. Le mort était couché en position embryonnaire, une main sous la tête Le mobilier funeraire était disposé à la tête et aux pieds du cadavre. Dans presque toutes les tombes, un animal le plus souvent un belier, parfois une chèvre, avait été sacrifié et couché à côté du mort, dans la même fosse. Dans deux cas au moins, le cadavre humain avait été placé sur un cadre-lit et, dans un cas, une personne humaine avait été sacrifiée et son cadavre placé à côté du lit funeraire.

Par le type de la poterie, le plus souvent rouge à bord noir aux formes caractéristiques, par la disposition interne des sépultures comme par leur forme externe, par les objets recueillis enfin, il était evident que la nécropole M III appartenait à la civilisation dite de *Kerma*, dont

un des centres est situé au-delà de la 3[e] Cataracte à plus de 250 kilomètres au sud de Mirgissa C'était donc à ce jour, la nécropole la plus septentrionale connue de cette civilisation purement africaine

Les objets égyptiens qu'elle contenait prouvent que les populations de Kerma étaient en relations suivies avec l'Egypte. Des scarabées au nom de Neb-kheper-Rê (variante Kheper-noub-Rê) le troisieme des Antef de la XVII[e] dynastie, permettaient de dater avec précision la nécropole. Cette datation, aux alentours de 1600 av J C, était confirmée par les autres objets d'importation. La trouvaille était donc très importante pour l'histoire de la Haute Nubie à la fin de la Seconde Periode Intermediaire et de ses rapports avec l'Egypte à cette époque



Figure 1

Mais, pour capitale qu'elle fût, cette découverte ne devait pas être la plus importante de la campagne de fouille. M Vila, qui avait surveillé l'exploration de la Nécropole Kerma, une fois celle-ci achevée, prospecta les alentours du site pour s'assurer que d'autres tombes ne se trouvaient pas enfouies dans le sable des vallées secondaires. C'est au cours de cette prospection minutieuse qu'il découvrit, en plein désert, un dépôt de textes d'envoûtement du Moyen Empire (cf figure 1, en M VIII).

Ce dépôt n'était en fait qu'un simple trou creusé dans le sable du désert et rempli de tessons de poterie — inscrits et non inscrits. En surface, à quatre metres du dépôt, on remarquait un crâne humain isolé et, placée à côté de lui, une simple lame de silex et un vase inscrit, brisé. Le dégagement de la fosse prit un temps considérable, car il importait de noter l'emplacement de chaque tesson inscrit par rapport aux autres pour le travail ultérieur de reconstitution. Or, le dépôt contenait environ 3.500 fragments inscrits, sans compter un beaucoup plus grand nombre de tessons anépigraphes. Ces tessons proviennent de vases de formes diverses, certains sont en argile crue. Les formes les plus fréquentes sont de petits vases biconiques et des coupes peu profondes.

Les tessons de Mirgissa sont exactement semblables à ceux publiés en 1926 par l'égyptologue allemand K. Sethe et conservés au Musée de Berlin. L'importance de la nouvelle trouvaille, outre qu'elle apporte un plus grand nombre de tessons que ceux de Berlin, réside surtout dans le fait que les textes publiés par Sethe avaient été achetés chez un antiquaire de Louqsor et, qu'en conséquence, on ignorait et les circonstances même de la trouvaille et son contexte. Grâce au dépôt de Mirgissa, nous savons désormais que le rite magique qui présidait à l'établissement de tels dépôts comportait non seulement des vases inscrits, mais aussi des poteries ordinaires non inscrites et des objets modelés dans du limon du Nil : petites coupes, modèles de barques, animaux variés (canards, bovidés, crocodiles), membres humains, etc. La proportion des objets et tessons non inscrits représente environ 80 à 90 % Quelques formes de poteries attestées à Mirgissa ne se retrouvent pas dans les collections de Berlin

Le texte lui-même, écrit sur les vases, est un texte d'envoûtement formulé de la même façon que celui qui couvre

les tessons de Berlin. Il énumère essentiellement les noms des pays et des princes étrangers, tant nubiens qu'asiatiques ou libyens, que les Egyptiens pouvaient avoir à redouter. Toute semble indiquer que le texte une fois tracé à l'encre noir sur le vase, ce dernier était brisé et ses fragments enterrés dans la fosse où ils ont été retrouvés

A quelques mètres du dépôt de tessons, on découvrit des statuettes de prisonniers, en calcaire peint, d'un type bien connu grâce aux travaux de Georges Posener. Elles témoignent d'un rite d'ensevelissement différent du rite des vases inscrits puis brisés. Trois statuettes de ce type ont été retrouvées à Mirgissa, deux en bon état, la troisième brisée en multiples fragments. La trouvaille d'une tête isolée semble indiquer que le dépôt comportait à l'origine quatre statuettes. Comme les tessons d'argile, les statuettes sont couvertes d'un texte d'envoûtement destiné à rendre inoffensifs les ennemis virtuels de l'Egypte. Dans les deux cas, les inscriptions semblent remonter à la seconde moitié de la XII[e] dynasti

Au moment où le dépôt des textes d'envoûtement était en cours de dégagement, la fouille dans la plaine « rebondissait » de son côté. Tout un système de fortifications en excellent état de conservation se révélait à un niveau inférieur d'une trentaine de mètres à celui de la forteresse haute. Ce système, d'un type très différent, comportait un premier mur de défense à bastions arrondis (cf. planche III) comparable à celui qui défend la forteresse de Bouhen, et un mur épais de plus de six mètres, construit en briques crues (cf. fig. 1, en M VII).

Cette nouvelle enceinte se révélait, mais il ne nous restait plus que quelques jours à fouiller. Aussi, à notre grand regret, nous fûmes obligés d'interrompre le travail, alors que de nouvelles constructions sortaient peu à peu du sable, au sud de l'enceinte qui venait d'être dégagée, nous montrant que nous étions maintenant en présence de toute une ville fortifiée établie dans la plaine, le long du Nil

∴

Cette évocation du travail qui reste encore à faire à Mirgissa — l'enceinte basse, à elle seule, englobe plusieurs hectares, sans parler de la ville extérieure à cette enceinte — me ramène à mon propos du début.

Le choix de Mirgissa n'était pas difficile à faire pour qui connaissait la Haute Nubie. Il s'imposait par l'importance des ruines visibles, certes, mais surtout en raison de la position géographique du site. Par son étendue, Mirgissa égale, si elle ne la dépasse pas, Bouhen, considéré jusqu'à présent, à juste titre, comme le plus grand site nubien. Il nous reste environ 400 hectares de terrain à fouiller ; pour cela il faut des crédits, de gros crédits

La Commission des Fouilles du Ministère des Affaires Etrangères, qui subventionne le chantier, a été très généreuse, mais je crains que même cela soit insuffisant, car il faut faire vite, très vite. Les Egyptiens affirment qu'en juillet 1964 l'eau commencera à submerger la Nubie. Il serait déplorable que Mirgissa ne pût pas être entièrement explorée avant cette catastrophe.

TRAVAUX EFFECTUÉS A SAQQARAH DANS L'HIVER 1962-1963

par Jean-Philippe LAUER

L'archéologie égyptienne concentrant actuellement la presque totalité de ses efforts au sauvetage de la Nubie, dont le moment fatal de l'engloutissement approche, hélas ! rapidement, j'ai été le seul étranger à pouvoir travailler cet hiver dans la région memphite. L'Institut Tchécoslovaque d'Archéologie, dont j'avais évoqué ici l'année dernière les intéressantes découvertes au mastaba de Ptah-Shepsès en Abousir, n'y avait pas rouvert son chantier préférant sans doute réserver les ressources de deux budgets pour une prochaine campagne. Et même l'inspecteur en chef du Service des Antiquités à Saqqarah, M Abd el-Tawab el-Hitta, ayant été chargé d'une fouille à Assouan, n'a pu poursuivre l'hiver dernier les déblaiements cependant fructueux qui, à Memphis, l'avaient conduit à la découverte de plusieurs nouveaux colosses de Ramsès II en granit. (1)

En ce qui concerne donc les travaux qui ont été effectués sous ma direction durant la période de quatre mois que j'ai passée à Saqqarah, du début de décembre à la fin de mars, ils ont été de deux sortes : d'une part, la poursuite des restitutions dans les monuments du roi Zoser, et d'autre part, la reprise de sondages dans l'enceinte du complexe funéraire de l'Horus Sekhemkhet, qui avaient été abandonnés depuis la mort de son inventeur, notre regretté collègue Zakaria Goneim

Nous commencerons par ce second point, qui a constitué un travail plus ingrat et moins spectaculaire que les restitutions dans l'enceinte de la Pyramide à degrés. Zakaria Goneim, rappelons-le, avait découvert de 1951 à 1957 au sud-ouest de la pyramide d'Ounas les vestiges d'une enceinte bastionnée et à redans et d'une pyramide à degrés

(1) cf. *Bull. Soc. Fr. Egypt* n° 33 (Mars 1962), p. 15-16

achevée analogues à celles de Zoser (1). Cet ensemble funéraire avait appartenu à un pharaon encore ignoré, l'Horus Sekhem-khet, que nous avons pu classer, principalement par l'archéologie monumentale, dans la IIIe dynastie immédiatement après le roi Zoser, Horus Neterikhet (2).

Le Dr Anwar Shoukry, Directeur Général du Service des Antiquités, m'ayant demandé si l'exploration de ce complexe monumental pouvait être considérée comme achevée, je ne manquai pas d'attirer son attention sur le fait qu'à tout le moins n'avait pas été tranchée l'importante question de savoir s'il y eut ou non un second tombeau pour le roi dans la partie sud de son enceinte, comme cela fut le cas dans celle de Zoser et, plus tard encore, dans celle de la pyramide « rhomboïdale » de Snefrou, le fondateur de la IVe dynastie. En outre, le contour exact de l'enceinte dont, en particulier, l'emplacement même de l'entrée n'avait pas été repéré, demandait à être précisé.

Une somme de 100 livres égyptiennes me fut alors accordée pour entreprendre, avec la collaboration de l'Inspecteur du Service des Antiquités à Saqqarah, M. Mounir Basta, des recherches dans ce sens. Ce modeste crédit, assez rapidement épuisé, nous fut renouvelé après une interruption de quelques semaines durant lesquelles s'écoulèrent la fin du jeûne du Ramâdan et les fêtes du petit Bairam. Ayant alors pu poursuivre les sondages durant une vingtaine de jours, nous avons dû reconnaître que cette région du complexe funéraire a malheureusement été l'objet d'une exploitation systématique par des carriers dès l'antiquité, qui n'ont laissé en place que de rares vestiges de murs enfouis sous des remblais considérables. S'il ne nous a ainsi pas été possible d'obtenir encore de résultats concluants, nous avons pu néanmoins préciser certains points et préparer la voie aux déblaiements plus importantes qui seront nécessaires pour résoudre les problèmes posés. Voici ce qui a été fait.

(1) cf. Zakaria GONEIM, *Horus Sekhem-khet, The unfinished step pyramid at Saqqara*, I pl. IX et X, ainsi que J. Ph. LAUER, *Histoire monumentale des pyramides d'Egypte*, I, pl. XXXVII-XXXVIII.

(2) cf. LAUER, *L'apport historique*, etc., dans CRAI (séances 1954), p. 373 à 379.

PLANCHE



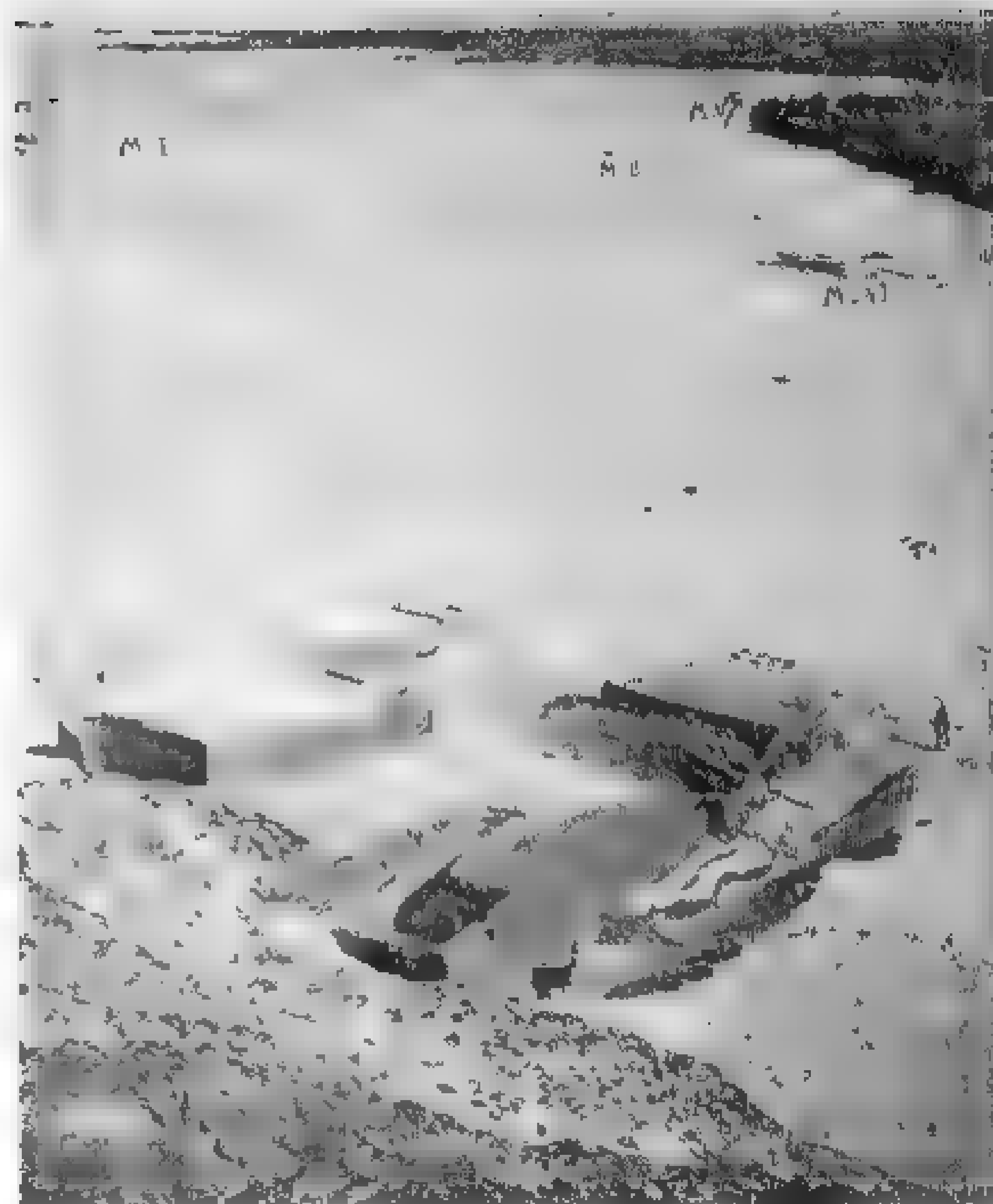
Pl. I. Faras. Peinture murale de la paroi ouest du narthex l'Ange et les trois Hébreux dans la fournaise (Cliché du Prof. K. Michałowski)

PLANCHE II



Mirgissa La ville du Moyen Empire (M. I)

PLANCHE III



Mirgissa - Les fortifications de la plaine (M. VII)
Dans le fond sont indiqués les emplacements des sites M. I, M. II, M. V, et M. VI

PLANCHE IX



Saqqarah, Cour du Heb-Sed Façade d'une chapelle à toiture arquée, après anastylose

sud-ouest de l'enceinte Ils ont permis tout d'abord de délimiter cette dernière de façon précise vers l'ouest et vers le sud, à proximité de son angle sud-ouest. En particulier, du côté ouest la trouvaille, bien que non en place, de quelques blocs de calcaire fin de Tourah à face ravalée, d'une cinquantaine de centimètres de hauteur d'assise, provenant manifestement du revêtement de l'enceinte, nous a prouvé que ce dernier avait été construit là, au moins sur quelques assises comme du côté nord où subsiste une très belle partie de cette enceinte (1) La fondation de l'enceinte ouest a été retrouvée et, à 10 m 50, en deçà de son alignement, s'étend parallèlement un gros mur de calcaire local de plus de 9 mètres d'épaisseur, mais en majeure partie détruit C'est contre la face occidentale de ce mur que devait s'adosser le mur bastionné de l'enceinte épais lui-même de plus de 5 mètres au droit des bastions

Vers l'extrémité méridionale de la face occidentale de l'enceinte, de même que sur sa face méridionale, non loin de l'angle sud-ouest nous avons encore effectué de larges sondages par tranchées horizontales dirigées perpendiculairement à ces faces Les coupes de terrain ainsi obtenues nous ont montré que les vestiges de maçonnerie du massif de l'enceinte, lorsqu'il en existe encore, se trouvent enfouis sous un amoncellement considérable de petits fragments de roche argileuse (« *taffle* » en arabe), qui a donc été rapporté de main d'homme Ce *taffle* ne peut provenir que de galeries souterraines ou d'une vaste tranchée très profonde. Ayant originellement servi de bourrage entre les gros massifs maçonnés qui le contenaient il s'est mis à s'écouler lorsque ces derniers furent attaqués par les carriers. Entourant alors les quelques assises inférieures abandonnées sur place par ces derniers, il fut utilisé par eux pour leurs rampes de cheminement durant l'exploitation

Le très vaste massif qui occupe toute l'extrémité méridionale du complexe et que nous avons ainsi sondé par ces tranchées horizontales, est oblong d'est en ouest il s'élève en moyenne à près de 5 mètres de hauteur au-

(1) cf. Z GONEIM, *op. cit.* pl. X ainsi que LAUER, *Hist. mon. pyr. Égypte*, I, pl. XXXVII

dessus du niveau de base de l'enceinte. Les quelques sondages verticaux que nous y avons, d'autre part, effectués ont indiqué que sa partie supérieure est constituée par des cloisonnements soit en simples pierres sèches, soit en calcaire local sommairement lié à l'argile, qui ne reposent pas sur le roc, mais simplement sur l'amoncellement de *taffle* dont il vient d'être question. Ces murs de cloisonnement ne seraient ainsi, à mon avis, que les substructures d'une construction plus élevée qui aura été exploitée et détruite par les carriers. Cette superstructure, qui aurait émergé de la terrasse méridionale de l'enceinte, pourrait avoir comporté une toiture arquée transversalement, comme celles qui recouvrent le tombeau du sud ou les grands souterrains de l'ouest dans l'enceinte de la pyramide à degrés (1). Dans ce cas, il serait logique de trouver ici également des galeries souterraines ayant peut-être constitué le second tombeau attendu, mais nos sondages n'ont pas encore réussi à nous en déceler l'accès.

Après une interruption de quelques semaines et le renouvellement du crédit, nous avons repris nos recherches, mais du côté est à quelque 120 mètres au nord de la limite méridionale de l'enceinte. En ce point, on peut en effet observer un net affaissement dans le massif oriental de l'enceinte, suivi vers l'ouest, à l'intérieur de cette dernière, par une sorte de dépression paraissant indiquer l'emplacement d'une vaste cour au sud de la pyramide inachevée. Il conviendrait de chercher à délimiter les contours de cette cour où pourrait se trouver un accès à des souterrains. Les faibles moyens dont nous disposions ne nous ont pas permis de le faire et nous avons dû nous contenter de rechercher du côté est l'emplacement de l'entrée de l'enceinte.

Des sondages dirigés d'est en ouest ont fait apparaître sous un amoncellement de *taffle*, comme à l'ouest et au sud, des vestiges de maçonnerie de blocaille en calcaire local. D'autre part, en un point où cette maçonnerie présente une rupture, une vingtaine de blocs de calcaire fin de 0 m 50 de hauteur d'assise, comme ceux trouvés à

(1) cf. LAUER, *Pyr. à degr.* II pl. IV, VI, XXIX, LXXXIX, 3; *Etudes complém. sur monum. roi Zoser à Saqqarah* pl. IV (dans *Suppl.* ASAE, cahier n° 9); et *Hist. mon. pyr. Egypte*, I, pl. 16 b, 17 d, 23 b.

l'ouest, et provenant, comme là, manifestement du revêtement détruit de l'enceinte à cet endroit, ont été découverts un peu éparpillés sur le massif des fondations. L'existence de ces blocs de calcaire de Tourah précisément là où le massif de calcaire local est rompu, paraît indiquer l'emplacement de l'entrée, où une interruption du massif même de l'enceinte était, en effet, nécessaire sur quelques mètres de largeur pour permettre le passage. Mais pour en avoir la certitude, il conviendra d'élargir très notablement notre déblaiement tant vers le sud que vers l'ouest. Aussi serait-il à souhaiter que le crédit plus important que nous avons fait demander par le Service des Antiquités pour la poursuite de ces recherches puisse être accordé.

∴

Abandonnant maintenant ce complexe funéraire de l'Horus Sehem-khet pour revenir à celui du roi Zoser, rappelons que nous avions entrepris, au cours des campagnes précédentes, dans l'ensemble dit du « Heb-Sed », vaste figuration probable de la fête *Sed* à l'usage du *ka* royal dans l'au-delà, la restitution et l'anastylose de l'un des pavillons à toiture arquée et à colonnes engagées qui en font partie (1).

Cette restitution, comme toutes celles effectuées jusqu'à ce jour dans l'enceinte de la pyramide à degrés, est fondée, d'une part sur mes études des vestiges encore en place de ces monuments et des éléments de leur architecture retrouvés épars dans le sable, ainsi que sur mes dessins de restitution qui, publiés, ont été agréés par le monde savant ; et d'autre part, sur les conclusions du Congrès International tenu à Athènes en 1931 pour la Restauration et la Conservation des Monuments Anciens, auquel j'avais eu l'honneur de participer (2). Ces conclusions attiraient, en particulier, l'attention sur le fait que « les éléments architectoniques épars sur le chantier sont beaucoup plus sujets

(1) cf. *Bull. Soc. Fr. Egypt.* n° 33 (Mars 1962) p. 10-13.

(2) cf. en particulier les volumes 1 et 2 (de *Mouseion*, organe de l'Office International des Musées) [illegible] furent consacrés aux communications faites à ce congrès. Cf. également *La Conservation des Monuments d'Art et d'Histoire* publié par l'Institut International de Coopération Intellectuelle, à la suite de ce congrès.

à une dégradation rapide que ceux qui sont incorporés à une construction » et que « plus une ruine est importante et comporte d'assises, plus elle sera en mesure de résister aux forces destructives qui s'attaquent à elles. »

Au cours de cette troisième campagne de quatre mois que nous avons effectuée à Saqqarah depuis 1960, la façade principale du pavillon en question a pu être achevée. Les trois fines colonnes cannelées qui en constituaient le décor essentiel ont été recomposées, à peu près pour moitié d'éléments nouveaux moulés en pierre agglomérée et d'éléments anciens parmi lesquels leurs trois curieux chapiteaux à feuilles cannelées, de type unique. Mais pour la colonne nord, nous avons dû nous contenter d'utiliser l'un des chapiteaux inachevés qui ont été retrouvés dans cette cour : le trou, destiné sans doute à la fixation du support d'une enseigne de divinité ou de nome, n'y a pas été creusé, et les cannelures des deux feuilles qui encadrent l'abaque ne sont qu'ébauchées. Quant au bandeau-corniche qui couronne la façade et figure un fort chevron arqué, il a pu être recomposé entièrement d'éléments anciens provenant bien entendu de plusieurs chapelles. La façade, de proportions très élégantes, s'élève au-dessus du soubassement à une dizaine de coudées de hauteur, soit à un peu plus de 5,20 m, chiffre qui correspond également au rayon de l'arc de faîtage (voir planche IV).

La recomposition et l'*anastylose* de cette façade que nous avons pu ainsi mener à bien est d'une très grande importance pour l'histoire de l'architecture et de la construction en pierre, puisque cet édifice est la transposition dans la pierre d'un type de pavillon qui devait encore, en de certaines occasions comme celle de la fête *Sed*, se construire en bois au temps de la IIIe dynastie, et qui dérivait lui-même d'un type d'édicule beaucoup plus ancien remontant à l'époque prédynastique et construit en roseaux. Cette origine explique la forme arquée de leur toiture qui avait été conservée par ailleurs dans l'écriture hiéroglyphe par le signe *sḥ* schématisant précisément le pavillon de fête.

Dans la transposition en pierre de Saqqarah, les éléments de bois sont encore nettement exprimés, tant par les colonnes mêmes avec leurs fûts cannelés, qui existaient, nous le savons, auparavant en bois, et avec l'abaque de leur

chapiteau figurant manifestement l'embout d'une poutre supportée par la colonne, que par le bandeau-corniche qui représente indubitablement un fort chevron cintré. En outre, dans le chapiteau même, il est possible que les deux feuilles cannelées qui y encadrent l'abaque soient comme l'a suggéré Herbert Ricke, la stylisation de deux échantignolles qui auraient contribué à empêcher le déversement sur la colonne de la poutre supportant les chevrons de la toiture (1).

En ce qui concerne la façade postérieure de cette chapelle, nous n'avons pu, quoiqu'elle soit plus simple puisque non ornée de colonnes, achever complètement sa crête, dont seule la pierre de l'angle nord-ouest a retrouvé sa place (2); mais, en revanche, le tore arqué qui se trouve à une soixantaine de centimètres au-dessous de cette crêtre, a été entièrement recomposé. Les blocs comportant les éléments du tore sont antiques sauf deux, et la majorité d'entre eux, soit 13 sur 18, ont appartenu à la même chapelle. L'arc que décrit ce tore est légèrement plus tendu que celui du bandeau-corniche de la façade principale; son rayon est de 11 coudées (= 5,75 m env.) au lieu de 10.

Il nous restera, en outre, pour terminer, la restitution de cette chapelle, au cours de la campagne que nous allons entreprendre, à compléter le raccordement de ses deux façades par-dessus le massif même de la blocaille qui en constitue le remplissage.

Enfin, quant aux petits murs en chicane qui précèdent les chapelles, nous avons commencé à recouvrir les assises supérieures qui s'altèrent par une assise de protection en blocs moulés de pierre agglomérée. C'est en effet l'assise supérieure qui est surtout menacée de destruction à échéance plus ou moins brève : elle présente beaucoup plus de surface exposée aux intempéries et, en particulier les inégalités de taille de son lit supérieur mis à nu offrent autant de réceptacles à l'eau de pluie, ce qui contribue ensuite à faire éclater la pierre fortement chauffée au soleil.

(1) cf. H. RICKE, *Beiträge zur Ägyptischen Bauforschung und Altertumskunde* H. 4 (Zurich 1944) p. 80, fig. 19.

(2) Nous avons publié la photographie de cette pierre et de celles qui la supportaient dans *Pyr. à degrés* II, pl. LXVI, 2.

J'ai l'espoir que ces divers travaux et particulièrement ceux encore nécessaires pour parachever la restitution maintenant fort avancée de cette chapelle du type à toiture arquée, nous laisseront encore le temps d'entreprendre cet hiver la recomposition d'un pavillon du type à toiture rectiligne et à tores d'angles. Celui que je projette de restituer est, à partir du sud, le premier de la rangée des chapelles qui bordaient à l'ouest la cour dite « du Heb-Sed » ; les quelques assises conservées s'y élèvent encore à 1 mètre de hauteur en moyenne.

∴

M. Lauer, pour terminer son exposé, commenta alors une série de photographies en couleur du site et des monuments de Saqqarah qu'il fit projeter. Ces vues permirent, d'une part, de mieux saisir les difficultés rencontrées dans l'exploitation du complexe inachevé et si ravagé de l'Horus Sekhem-khet et, d'autre part, de juger plus aisément de l'ensemble des résultats obtenus jusqu'à ce jour dans la résurrection qu'il a entreprise depuis 35 ans, du prodigieux complexe monumental élevé au XXVIIIe siècle avant notre ère par le génial architecte divinisé Imhotep pour la sépulture et le *ka* du roi Zoser, Horus Neteri-khet.

JOURNAL D'UN VOYAGE EN BASSE NUBIE

de LINANT DE BELLEFONDS

Au moment où la Nubie est menacée de disparaître à jamais sous les eaux du « grand » barrage d'Assouan et alors que tant de touristes font le pèlerinage — si l'on peut dire — d'Abou-Simbel, il nous a paru digne d'intérêt de publier pour les membres de la Société Française d'Egyptologie le journal d'un des premiers voyages fait par un Européen en Nubie, il y a presque un siècle et demi, en 1821. *Il s'agit du « Journal », inédit pour cette partie du voyage, de Louis, Maurice, Adolphe LINANT DE BELLEFONDS* (1).

Linant de Bellefonds naquit à Lorient en 1799. Marin fils de marin, donc doublement breton, Linant à peine promu « aspirant », navigua dans l'Atlantique. Par chance pour nous, il se trouvait être « enseigne de vaisseau » à bord d'un des navires qui conduisaient le Comte de Forbin et sa mission « archéologique » en Moyen-Orient. A la mort d'un des artistes de l'expédition, Linant fut embauché comme dessinateur. Le travail lui plut et il suivit Forbin au Caire où celui-ci l'introduisit auprès de Mohammed Ali. Linant avait alors 19 ans. Il devait, par la suite, devenir un des principaux conseillers — et même ministre — du nouveau maître de l'Egypte. On lui doit une des toutes premières études scientifiques sur ce qui devait être le Canal de Suez.

Toutefois, le premier travail que lui confia Mohammed Ali ne lui plut qu'à moitié. Profitant de l'offre d'un Anglais, William Bankes, il accepta de partir seul, en reconnaissance, pour le Soudan qu'Ismaïl Pacha s'apprêtait à conquérir. Il était chargé de retrouver les ruines de l'« Ile de

(1) La partie du voyage se rapportant au séjour dans le Soudan actuel de Ouadi Halfa à Sereiwa, près de Sennar, et retour à Halfa, a été publiée par Mrs Margaret Shinnie, Linant de Bellefonds, *Journal d'un voyage à Meroe dans les années 1821-1822*, Antiquities Service Occasional Papers, n° 4, Khartoum 1958).

Méroé » ! Son voyage eut lieu pratiquement en même temps que celui de Frédéric CAILLAUD, autre Breton — mais de Nantes — qu'il précéda même sur certains sites soudanais.

Le « Journal » a été écrit au jour le jour sur de petits carnets oblongs, que l'on imagine aisément dissimulés dans l'ample costume turc que Linant, protégé du Pacha, avait été obligé de revêtir ! Grâce à la générosité de la famille Linant de Bellefonds, ces carnets ont été donnés au Musée du Louvre où ils sont maintenant conservés. Le texte que nous publions a été collationné sur le journal original par Mme Le Corsu. Nous avons respecté le vocabulaire et le style, parfois un peu désuets, de Linant de Bellefonds, qui écrit fort bien et d'une façon tres alerte. Il a transcrit phonétiquement les noms de personnes et de lieux, aussi avons-nous restitué entre crochets l'orthographe usuelle actuelle de la toponymie. Au bout de quelques semaines, Linant, coupé du reste du monde, s'est trompé dans ses dates. Nous laissons au lecteur le soin de rectifier lui-même des erreurs au demeurant d'une importance toute mineure

Linant de Bellefonds était un dessinateur remarquable, fin et sensible ; il a fait de nombreux croquis au cours de son voyage et nous espérons en publier un certain nombre pour illustrer le texte de son journal, dans la limite, hélas restreinte, des possibilités financières de notre bulletin

Jean VERCOUTTER

Le 15 [*Juin 1821*] Vendred.

Je partis du Caire pour aller au Vieux-Caire où était notre barque que mon drogman avait fait placer sur une petite île, afin que plusieurs créanciers qu'il avait au Caire ne pussent aller le trouver s'ils venaient à apprendre notre départ. En passant au Vieux-Caire, je pus voir Monsieur Gouneau chez lequel je trouvai grande compagnie et, entre autres, Monsieur Drovetti qui me parla de Thèbes et de son serviteur Joseph. Sur cela, je lui dis que j'avais quelque chose à dire à cet homme, puisqu'il faisait continuellement des disputes avec Yanni, le domestique de Monsieur Salt. Sur cela, nous eûmes une grande querelle qui, grâce à l'âge de Monsieur Drovetti et à la reconnaissance que je lui dois, ne finit pas comme elle aurait pu le faire, s'il eût été tout autre que lui.

Je m'embarquai à 6 heures du soir avec un bon vent et content de quitter Le Caire ou j'avais attendu si longtemps avec impatience le moment de mon départ. Nous fîmes voile toute la nuit ; la barque s'engrava souvent, car les eaux étaient très basses. Le matin, nous étions près des pyramides de Dachour. Nous eûmes calme jusqu'à 2 heures après midi ; alors nous remîmes à la voile. Nous vîmes bientôt la pyramide de Meidoum ; on planta le piquet vers 10 heures du soir, car il fit calme. Dans la nuit, plusieurs personnes vinrent près de notre barque et notre reïs dit que c'étaient des voleurs.

Le 17, Dimanche

Nous étions le matin à deux heures de Beni-Souef ; nous entendîmes les trois coups de canon que l'on tira pour le départ d'Ibrim Pacha On mit à la voile une heure après le lever du soleil avec un très petit vent Nous nous arrêtâmes avant midi par rapport au manque de vent. Vers 1 heure, nous vîmes la barque de Monsieur Torin qui descendait. Forni vint à bord. Je fus fort aise de le voir, parce qu'il me dit qu'en arrivant au Caire, il devait parler fortement à Monsieur Drovetti sur les désordres que faisait son Joseph à Thèbes. Vers 3 heures, nous mîmes à la voile avec un petit vent. Nous vînmes à 5 heures à Beni-Souef ;

nous y restâmes un moment pour faire des provisions et nous continuâmes notre route jusqu'au soir deux heures après le coucher du soleil. Nous plantâmes le piquet sur un banc de sable vis-à-vis de Bebi [*sans doute Bebah entre Beni-Souef et Fashn*] Dans la nuit, nous eûmes un fort vent du Sud

Le 18, Lundi

Le matin, il faisait très peu de vent et il était très mauvais. Deux bédouines vinrent au bord du Nil pour prendre de l'eau Nous badinâmes avec elles, car leur humeur n'est point celle des fellahs, elles sont gaies, franches et sociables Elles nous engagèrent à aller à leurs tentes qui étaient non loin de là. Nous y fûmes pour acheter des cannes [*à sucre ?* (1)]; on nous reçut très bien. Elles me prirent pour un de leurs compatriotes, car j'étais vêtu comme eux; les hommes admirèrent mon habit et moi leur figure dont l'expression était fine et agréable; leurs enfants étaient charmants et très blancs.

Lorsque nous retournâmes à bord, il commença un fort vent du Sud qui continua jusqu'au soir; alors il se calma Mais notre reis nous dit que dans peu de temps il allait commencer un fort vent qui viendrait du Nord-Ouest Effectivement, les marins avaient à peine tout préparé pour recevoir cet ouragan qu'il tomba sur nous un vent furieux qui souffla avec rage jusqu'après le soleil couché Alors il se calma et nous mîmes à la voile. Nous ne nous arrêtâmes qu'à minuit par manque de vent. On resta près d'un village nommé Feché [*El-Fashn*] près d'une montagne de ce nom sur la rive Est

Le 19, Mardi

Nous eûmes peu de vent et vers le soir il devint très fort et mauvais. Dans la nuit, il devint bon; nous partîmes et nous ne nous arrêtâmes que peu de temps avant le jour, parce que notre barque s'échoua près d'une montagne où est un cheik nommé Hasdan.

(1) La canne à sucre était cultivée du temps de la campagne d'Egypte (cf *Description* T 17 p. 113-114).

Le 20, Mercredi

Nous partîmes une heure après le lever du soleil. Le vent était très bon et nous touchâmes souvent et même avec force. Le soir nous arrivâmes à minuit; nous fûmes nous promener dans la ville, y causant presque une frayeur, car on nous prit pour des Mamelouks d'Ibrim Pacha qui voulaient faire quelque coup; aussi tout le monde nous regardait avec grand respect. Nous partîmes avec le lever de la lune à minuit; le vent était si fort que nous marchâmes sans voile jusqu'au jour

Le 21, Jeudi

Nous arrivâmes à Radamone [*Reremoun ? Province de Minieh, faubourg de Mellawi*] à 8 heures du matin. Nous fîmes un salut de mousquetterie à Monsieur Brine; il se préparait à partir pour Siout. Il eut la bonté d'attendre jusqu'au lendemain pour nous traiter. J'écrivis à Monsieur Salt

Le 22, Vendredi

Nous partîmes à 9 heures. Messieurs Brine et Barthélémi vinrent dans notre barque pour être plus commodément. Nous eûmes un bon vent et le soir, avant le Magreb, nous passâmes à Manfalout. Nous nous arrêtâmes un peu pour attendre la barque de Monsieur Bine; nous marchâmes peu pendant la nuit.

Le 23, Samedi

Nous arrivâmes à Siout vers 10 heures et Monsieur Brine peu de temps après nous. Ibrim Pacha était campé sur le bord du Nil avec sa troupe et toutes ses barques, toutes très jolies, étaient attachées sur le bord du fleuve; le tout faisait un très joli coup d'œil. Nous partîmes vers 2 heures après midi, avec une chaleur excessive et un très grand vent qui nous força à nous arrêter Nous remîmes à la voile vers 3 heures et le soir deux heures après le coucher du soleil, nous arrivâmes à Aboutig [*Abu Tig*] d'où nous ne partîmes qu'à 3 heures du matin

Le 24, Dimanche

Avant midi, comme nous avions tres bon vent, nous passâmes Tatha [*Tahta*] Le soir, nous nous arrêtâmes à Souade[*Sohag*], à deux heures d'Acmine [*Akhmim*], parce que le vent était trop fort. Il y avait beaucoup de soldats dans ce village. Nous en partimes dans la nuit et, au jour, nous passâmes devant Acmine

Le 25, Lundi

Le vent était très bon. Avant midi, nous fûmes à Girgé [*Girga*]. Nous vîmes avant plusieurs crocodiles, ce qui me parut extraordinaire, car non seulement j'en vis pres de Girgé, mais aussi un pres de Manfalout et pourtant on prétend qu'il n'y en a qu'entre Girgé et Kenné [*Quena*]. Je fus porter au Pere Stanislas la lettre que j'avais pour lui. Il nous reçut tres bien et me parut être un brave homme. Les mendiants, pendant le peu de temps que nous restâmes là, nous tourmenterent étonnamment et, dans notre barque, nous eûmes plusieurs visites de gens que nous ne connaissions pas, entre autres celle du serraf et des douaniers. Plusieurs personnes nous demanderent passage pour Kenné, ce que nous refusâmes. Enfin, je ne vis jamais de gens aussi importuns que dans ce pays. Nous en partîmes à 1 heure apres midi et, vers le coucher du soleil, nous fumes forces de nous arrèter à cause d'un passage où le vent était mauvais et trop fort pour permettre de tirer la corde. Le soir, le vent se calma et nous partîmes ; nous fîmes peu de chemin pendant la nuit.

Le 26, Mardi

Nous ne marchâmes que jusqu'à 9 heures, le vent étant contraire. Nous nous arrètâmes près d'un village, Abou Daba. Vers le soir, nous fîmes à peu pres un mille et nous nous arrêtâmes. Dans la nuit, ce fut de même.

Le 27, Mercredi

Le matin, on tira la corde pour un demi mille ; il faisait un calme parfait. Nous nous arrêtâmes à la partie Nord de l'île Assar el Seïade [?]. Vers 3 heures après midi, il

vint un peu de vent qui ne nous permit pas d'aller loin parce qu'il était contraire. Le soir, on tira encore un peu la corde et toute la nuit nous restâmes sans marcher ; il faisait grand calme.

Le 28, J. et le 29, Vendredi

Le matin de bonne heure, on tira la corde et nous fûmes nous arrêter un peu plus haut que l'île à un petit village. Vers le soir, on tira encore la corde, la nuit nous restâmes avec du calme. Le matin, il vint un peu de bon vent, mais une heure après, nous nous arrêtâmes jusqu'au soir près d'Esné [*Esneh*].

Le 30, Samedi

Il vint un bon vent et à 11 heures du matin nous arrivâmes à Kenné

Le 31 [sic], Dimanche

Nous partimes de Kenné à midi et le soir nous étions à Gamoli [*Qamula entre Ous et Louqsor*].

Le 2 [*Juillet*] Lundi

Nous eûmes un petit vent et à 9 heures nous arrivâmes à Gourna. Yanni était allé à Karnak pour faire transporter le piédestal ; il revint vers midi. Nous dînâmes chez Libollo ; le soir, nous fûmes à sa maison voir deux jeunes autruches tres jolies

Le 3, Mardi

Je fus le matin voir les antiquités de Yanni et après le sarcophage qu'il a trouvé dans un tombeau ; il sera très difficile à tirer. Je fus à 10 heures à Luxor [*Louqsor*] pour le marché. Je trouvai un Mograbin venant de Chandie [*sans doute Shendi au Nord de Khartoum*] ; il me parla très bien de ce pays. Je vis aussi Messieurs Rifaud et Bonnet ; ils sont encore ce qu'ils étaient il y a deux ans

Le 4, Mercredi

Je fus le matin à Bab-el-Molouk ; je trouvai le tombeau gâté et un tableau tout à fait taillé que j'ordonnai à Yanni d'enlever

Le 5, Jeudi

Je fus le matin à Médinet-Abou Je revins à 9 heures J'envoyai un courrier l'apres-midi à Monsieur Brine et un en retour à Monsieur Salt ; je l'avais reçu le 3 au soir

J'arrangeai tout avec le reïs et lui donnai 150 piastres d'avance pour venir à Assouan

Le 6, Vendredi

Je fus le matin à la maison de Yanni pour faire un dessin. Je revins à bord à midi ; à 3 heures nous partîmes, mais le vent ne nous permit pas d'aller plus loin que Luxor. Nous eûmes la cruauté de renvoyer plusieurs danseuses qui voulaient danser devant notre barque pour nous divertir. Je fus chez Monsieur R faud. Il eut la bonté de me faire voir ses ouvrages et je fus étonné de la bonté de ses dessins tant pour les plantes et insectes que pour les autres animaux. Avec ce qu'il a, il peut certainement faire un très bon ouvrage. Je dînai chez lui ; le soir à 10 heures, nous revînmes à bord. Dans la nuit, il y eut un grand vent.

Le 7, Samedi

Nous partîmes le matin avant le jour ; mais à un mille nous n'eûmes plus de vent ; on tira la corde et le soir nous étions un peu plus loin qu'Armenthe [*Erment*].

Le 8, Dimanche

Le matin, nous eûmes un peu de vent. Nous passâmes avant midi Guébelle Hinne [*Gebelein*] et à midi le vent nous manqua. Il recommença vers 3 heures et le soir à la nuit nous arrivâmes à Esnay [*Esneh*]

Le 9, Lundi

Nous restâmes jusqu'à midi à Esnay pour faire différentes provisions A midi nous partîmes et le soir nous étions à Sibhia [*Sibaiya ou Sabahieh entre Esneh et Edfou*] Dans la nuit nous eûmes peu de vent.

Le 10, Mardi

Nous passâmes Edfou à midi et un peu plus loin nous nous arrêtâmes jusqu'à 3 heures Alors nous remîmes à la voile et le soir nous étions près de Guébelle Cilcilé [*Gebel Silsileh*] Nous joignîmes une autre barque qui marchait moins que nous Nous proposâmes au reis de lui donner remorque et de prendre de lui un homme pour nous piloter pendant la nuit. On accepta ; mais bientôt, je ne sais pourquoi, on fit dispute Alors nous gardâmes un homme à bord, fîmes embarquer les autres dans leur barque et largâmes la corde

Le 11, mercredi

Le matin nous passâmes Guebelle Cilcile avec un petit vent Nous rencontrâmes plusieurs bedouins qui allaient à Carima [*Karima près de Merowe et de la IVe Cataracte*] à Dongola Ils étaient tous bien montés et s'étaient sans doute éloignés de leur corps pour voler selon leur coutume Ils plaisantèrent avec nous du bord du fleuve et bientôt ils prirent le chemin de la montagne.

Peu de temps apres, nous entendîmes des cris dans un petit village non éloigné. C'était l'arrivée de ces Arabes qui y avait mis le désordre. Bientôt nous vîmes tout le corps descendre des montagnes dans la plaine et le chef marchant au son d'un petit tambour. Tous les Arabes étaient bien montés et avaient beaucoup de chameaux pour leur bagage.

A midi, nous étions à Ombos [*Kom Ombo*] ; plus je vois ces ruines, plus je les trouve belles tant par leur forme que par leur position

Le soir, comme nous n'avions pas de vent, on s'amusa a faire danser nos mariniers. Je fis porter un tapis à terre et nous nous mêlâmes à leurs divertissements. Je fis porter du rhum et en distribuai à ceux qui en voulaient boire. Un des danseurs, qui était un des premiers farceurs fit l'homme ivre ; il n'y a pas de farce qu'il ne fit ; il trompa tous les mariniers qui m'accusaient presque de l'avoir enivré. Il se jetait dans le Nil, se laissait traîner sur le sable enfin jouait parfaitement son rôle. Enfin quand je me fus bien amuse, je lui dis que, s'il ne reprenait pas de suite son bon sens, je ne lui donnerais pas de bakchich ; alors il revint.

Le 12 Jeudi

Nous vînmes le matin à un petit village sur la rive ouest. Nous n'étions éloignes d'Assouan que de trois lieues, mais le vent était contraire, nous fûmes nous promener parmi les dattiers qui étaient là ; nous tuâmes beaucoup de tourterelles. Le docteur tua un oiseau très curieux ; il était de la grosseur d'un merle, avait une longue queue formée de dix plumes dont les deux du milieu étaient plus longues que les autres et n'avaient point de blanc au bout comme les autres ; elles étaient toutes noires ; tout le corps était de même avec des points blancs, les ailes étaient d'un brun rouge et le bout des ailes se fondait en noir ; le des-

sous du ventre était jaunâtre ainsi que le col ; la tête grosse et le bec d'un corbeau et, sur la tete, il avait une petite houppe noire ; enfin, il avait les pattes fortes et tirant sur le bleu. Les Arabes disent que c'est une espèce de faucon.

Vers le soir, je voulus m'amuser à pêcher et, peu de temps apres avoir jeté la ligne, je sentis quelque chose, je voulus tirer, mais je trouvai une forte résistance ; mais sans secousse je tirai. Je crus, en voyant ce que j'avais à la ligne, que c'était un *onarangi* [sic], mais lorsque cela fut hors de l'eau, je vis que c'était une tortue très belle ; de suite, on voulut la tuer pour la manger, car la chair en est bonne. Cette bete, après avoir eu la tête séparée du corps, marchait comme si elle n'avait rien eu et même le docteur (1), qui tenait la tête dans ses mains, en fut fortement mordu et, un quart d'heure après, elle en faisait encore autant.

Le 13 Ve [sic]

Au matin, il vint un petit vent et, à 10 heures à peu près, nous arrivâmes à Assouan. Je fus pour faire visite au commandant qui est un soldat de celui de Kenne ; il était albanais ; nous le rencontrâmes dans le chemin ; il vint à bord et avec lui le serraf de... [*lacune du manuscrit*]. Il nous dit qu'il nous donnerait tout ce dont nous avions besoin et nous dit que deux jours apres, il viendrait avec nous voir la pierre que je voulais emporter et qui était à la cataracte. C'est un joli homme, comme tous les Albanais. Il a cette belle figure dont le caractere ne se trouve que chez cette nation ; il me parut un bon homme. L'après-midi, je fus dans l'île d'Eléphantine pour me promener dans ce joli séjour ; j'y achetai plusieurs antiques et un beau papyrus grec.

Le 14 Sa. [sic]

Je fus le matin faire visite au commandant de Minieh qui était ici pour acheter des chameaux. Je le trouvai assis avec un autre vieux Turc sur un divant elevé et plusieurs soldats étaient assis par terre. Il se dérangea à peine pour me recevoir. Voyant cela, je fus directement m'asseoir sur son divan ou il n'y avait de la place que pour deux ; je m'assis de maniere à tourner parfaitement le dos à celui qui était assis avec ce cachef qui, voyant cela, dit à ce Turc auquel je tournais le dos de s'avancer un peu de son côté ; alors il y eut un peu plus de place et le docteur s'assit

(1) *Le docteur A. Ricci.*

derrière moi ; alors je me derangeai et ne tournai plus le dos du même côté. La conversation ne fut pas très belle ; il était de mauvaise humeur, je lui fis demander si je pourrais trouver des chameaux en cas que je voulusse aller par terre à Dongola ; il me dit qu'il ne croyait pas. Alors mon drogman lui dit que j'avais un firman du Pacha pour avoir tout ce qu'il me faudrait, ce qui le fâcha encore. On nous apporta le café et, après l'avoir bu, je me levai et sortis en saluant à peine celui qui venait de me si mal recevoir ; je promis de m'en venger dans une autre visite.

Nous fûmes, de là, rendre visite à l'ancien commandant de Sienne [*Syène*]. Celui-ci nous reçut on ne peut mieux et nous proposa des montures pour aller le lendemain aux cataractes ; il était aussi poli qu'Ali cachef était grossier. Il voulait m'engager à une fête qu'il se proposait de donner ce jour-là, mais il reçut la nouvelle de la mort d'un parent ce qui suspendit la fête.

Ensuite, nous fûmes chez Abou Chaar dont mon drogman avait épousé la fille. Je n'ai jamais vu un homme aussi vif ; on dit qu'il tire le fusil avec une adresse extraordinaire. Il voulut nous en donner un exemple, mais il manqua son coup ; il voulut recommencer et, cette fois, comme il avait trop chargé et forcé la balle et de plus engagé la baguette, je ne voulais pas le laisser tirer ; il le voulut et, chose extraordinaire, la balle et la baguette resterent et la poudre sortit par la lumiere, ce qui lui causa beaucoup de plaisanteries.

En retournant à la barque, je vis tout l'équipage emerveillé de ce qu'ils avaient vu à un cheik ou saint près d'Assouan ; ils me dirent, qu'étant allé là, après avoir fait une prière, on s'etend sur le sable les mains jointes sur le col ; on se donne un petit élan et l'on roule sans pouvoir s'arrêter ; enfin ils me dirent tant de choses de ce saint que je voulus le voir. Le soir, j'y fus avec le docteur, Abou Chaar, mon drogman, le reïs et un de nos domestiques. Ce cheik est sur une montagne au Sud de l'ancienne Sienne. En y arrivant, il y a un petit melon de pierre ou chaque pélerin doit jeter une pierre en passant. On trouve le cheik, qui est mechant tombeau ou il y a plusieurs personnes enterrées ; un peu plus loin est un autre tombeau et un endroit ou on a levé toutes les pierres de dessus le sable qui forme un petit bassin dont le milieu est un peu plus bas que le tour qui est formé de petits melons de pierres

qu'ont faits tous ceux qui ont été prier là. Ici nous otâmes, devant un saint qui habite cet endroit et qui nous croyait tous Turcs, nos habits et ne gardâmes que nos habits de dessous. Il nous dit de faire une prière; nous la fîmes; ensuite on commença la cérémonie. Celui qui est sans péché tourne et celui qui est impur ne tourne pas : c'est ce qu'on a soin de dire avant de vous faire tourner.

Le reïs fut le premier; il se coucha sur le dos, les pieds croisés un peu levés de terre et les mains jointes sur le derrière du col et les coudes serrés sur le visage. Alors, après s'être recommandé à Dieu, le cheik lui donna une petite secousse et il partit en tournant sur lui-même, mais d'une forte manière, il s'écorchait tous les bras; mais il s'arrêtait toujours près des pierres. Notre domestique se roula de même. Notre drogman avait peur et vraiment je trouvais curieux de voir tourner si bien sur ce sable sans qu'il y eût de pente fort sensible et que je visse faire aucun mouvement à ceux qui roulaient. Je voulus voir si je ferais de même que ces gens, le docteur aussi et enfin notre drogman. Je me mis comme les autres, mais bien décidé à ne pas tourner si quelque chose ne me le faisait faire; cependant, étant couché et ne roulant pas, je me décidai à faire comme les autres pour ne pas paraître avoir de peché. Après m'être donc recommandé à Dieu et avoir reçu la poussade du saint, je commençai une telle roulade sur ce sable que, de suite, on dit que j'avais le cœur très blanc. Je ne pouvais m'empêcher de rire; je me levai, ainsi que mes compagnons, quoiqu'on ne doive se lever que quand on vient vous arrêter. Nous roulâmes bien tous les trois, mais le reïs ne voulait plus se lever; il paraissait très malade et jouait très bien son rôle. Je plaisantai un peu et notre domestique, qui d'ailleurs était presque saint, dit aussi que, s'il n'avait pas voulu tourner, il serait resté ferme. De là, nous fûmes au cheik où on nous dit que, dans le tombeau, était le saint encore sur son cheval avec la lance à la main. On nous conta l'histoire de ce prodige. La voici telle qu'on me l'a dite.

Du temps que les premiers chrétiens habitaient Sienne, il y eut un grand combat entre ces chrétiens et les gens de ce cheik; ce cheik eut une quantité de blessés qui lui demandaient du secours. Il leur ordonna, pour leur guérison, d'aller se rouler sur ce sable, où je venais d'aller; alors les blessés guérissaient et retournaient de suite au combat. A sa mort, on l'enterra là. Je n'ai point vu ce cadavre ni même guérir les blessures sur ce sable, car, bien

au contraire, on s'en faisait de bonnes. Je n'ai jamais vu de tels hypocrites que ces Arabes, car aucun, au moins de ceux que j'ai vu se rouler, ne croyait à ce prodige.

En revenant, nous fûmes dans un petit jardin manger du raisin. Là, j'ai vu le seul Arabe content de ce qu'on lui donnait, car le jardinier, après avoir reçu deux piastres, me remercia beaucoup. En sortant, je vis que mon reïs et un de ses mariniers avaient volé du raisin; je pris le fruit et le montrai au jardinier, fis une leçon aux voleurs et donnai deux autres piastres au jardinier qui, le lendemain, vint me porter d'autres fruits pendant mon absence de la barque et ne voulut rien recevoir du domestique. Le reïs fit une scène terrible à son homme, comme si lui n'avait point eu une partie de la faute. Je déclarai dans la barque cet homme pour voleur, mais tout finit par des rires, car le soir étant venu, on commença des jeux sur le sable, le saut de mouton et autres et, pour égayer davantage ces Arabes, nous nous mêlâmes tous à leurs jeux. Un d'eux s'habilla en espèce de pierrot avec un grand V.. [*mot incomplet dans le manuscrit*] et un long bâton et vint danser. Je n'ai jamais tant ri; bientôt plusieurs autres dansèrent à *lorrob*, c'est-à-dire en faisant les choses les plus indécentes; un d'eux monta sur les épaules du pierrot et dansa dans cette position; enfin la fête finit par passer un bâton dans la cuisse du pierrot et par le porter ainsi dans le Nil. Je n'ai jamais vu un homme d'un si bon caractère.

J'appris aussi qu'Ali cachef, dans la nuit précédente avait voulu avoir une femme qu'il avait vu passer, pour satisfaire à ses désirs. Il fut la nuit pour monter par-dessus la muraille et prendre cette femme de force; le mur tomba et les Arabes, qui ne sont pas ici comme au Caire, au lieu de s'enfuir à la vue d'un cachef, lui donnèrent du bâton et il n'aurait point échappé à la mort sans une prompte fuite; on lui tira même un coup de pistolet; enfin on nous dit que personne ne pouvait le voir.

Le 15. Dimanche

Le matin, quand toutes les montures furent arrivées, nous partîmes pour aller à la cataracte avec l'ancien et le nouveau commandant de Sienne. En arrivant à l'endroit où est la pierre que je devais emporter, on envoya chercher le reïs de la cataracte; il fit des cris, des gestes et tout pour vouloir prouver que, sans beaucoup de diffi-

cultes, on ne pouvait porter cette pierre à Assouan. Mais nous lui prouvâmes le contraire ; alors il promit de venir à Assouan chercher une barque pour cela. Il ne vint pas dans cette journee, dans l'apres-midi, nous eûmes la visite du commandant d Assouan et, plus je le voyais, plus j etais porte en sa faveur. Il était de mauvaise humeur parce qu'il avait battu, par suite d'une dispute, le serraf de Namet Pacha et cela pour des comptes.

Juillet, le 16 Lundi

Le matin, nous fûmes rendre visite au serraf ; il nous combla d'honnêtetés Il était en peine parce que, comme il avait avancé beaucoup d'argent au commandant, il craignait, comme il n'avait point de billet, quand on lui demanderait ses comptes, d'être maltraite. Nous fumes pour voir ancien Aga d'Assouan, mais il n était point chez lui. Je revins à la barque et y restai jusqu'au soir. Alors, nous fumes dans un jardin manger du raisin et après, faire visite au commandant. Il nous reçut on ne peut mieux et, sachant que nous etions mecontents d'Ali cachef, il fit tout ce qu il put pour nous recevoir plus poliment

Le 17. Mardi

Le matin, le serraf vint nous rendre visite ; il voulait nous dire quelque chose, mais paraissait avoir peur de parler ; il s'enfuit sans rien dire. Je l'engageai à diner pour le soir Dans la journee, il nous envoya un mouton en cadeau. Je fis tout pour bien le recevoir le soir et il fut tres content.

Le 18. Mercredi

Le matin, nous fumes avec la barque pour camper dans l'île d Elephantine. Nous plantâmes la tente sous un grand sycomore pres du Nil, d'où nous avions une superbe vue. Je vins ensuite à Assouan pour differentes affaires Je voulais voir le vieil Aga, mais il n'etait point chez lui Je fus pour me reposer dans le jardin du tailleur ou je me fis apporter à manger de chez le pere de mon drogman. On vint me dire que le reis et les gens de la barque venaient de battre l homme qui avait la douane des dattes et ne voulaient point payer la douane en disant qu'ils étaient domestiques des Anglais Comme je ne voulais pas que mes gens fissent, en mon nom, des choses contraires aux lois du pays, je fus de suite chez le vieil Aga qui était

chargé de ces affaires et lui dis qu'il pouvait agir sur les gens de la barque comme si je n'y étais point, mais il ne leur fit rien. Je revins à la barque ensuite ; je rencontrai dans le chemin plusieurs petits enfants, entre autres une petite fille charmante, pleine de grâce , elle avait quatre ans ; j'ai vu peu d'enfants aussi agréables. Elle me chanta avec une charmante petite voix, la chanson que l'on a faite sur le Pacha à cause des contributions qu'il impose En chantant, elle se frappait sur un des nerfs de la gorge avec un de ses doigts, ce qui donnait à la voix un son

Le 19 Jeudi

Je restai tout le jour près de la tente ; il faisait un vent très fort qui nous incommoda beaucoup par la poussiere qu'il faisait lever ; il dura jusqu'au soir et nous eûmes beaucoup de peine à nous defaire du sable dont il nous avait couverts

Le 20. Vendredi

Je vins de bonne heure à Assouan pour aller dans la cataracte voir une barque qui devait nous porter à Ouadi-Alfa ; mais il s'eleva un vent si fort que l'on ne pouvait rester en plein air à cause de la poussiere. Je fus jusqu'à 3 heures après-midi dans le jardin d'un tailleur où l'on était un peu à l'abri du vent. A 3 heures, je me decidai à faire porter tous nos effets de l'île dans une petite maison parmi des dattiers où l'on était très bien. Comme notre barque n'avait pas pu partir le matin à cause du vent j'employai sa petite felouque pour ce transport, et le soir nous étions tres bien installés dans notre nouvelle demeure. On attendait Ibrim Pacha, mais il ne vint pas, quoique l'on disait qu'il avait passé à Derrahoué [*Daraw*] et que le *casmadar* était passe le matin

Le 21 Samed

Le matin, il arriva plusieurs personnes de la suite d'Ibrim Pacha qui nous dirent qu'il n'arriverait que le jour suivant. On nous dit qu'on avait vu notre barque pres de Derrahoué ; elle était partie la nuit. Il arriva le commandant de Kenné ; je voulais lui rendre visite mais, comme j'allais chez lui, je le vis qui allait chez Ali cachef Je retardai donc ma visite jusqu'au lendemain Le soir j'eus la visite du serraf de Namet Pacha du commandant d'Assouan et d'un autre Albanais.

Le 22. Dimanche

Le matin, le serraf vint chez moi pour aller [chez] Hassan bey. Je le trouvai fatigué de son voyage. Je lui fis voir mon firman et lui demandai une lettre de recommandation pour le gouverneur à Ouadi Alfa. Il me reçut bien poliment et me parla beaucoup de mes voyages et de geographie. Il me demanda aussi à voir mes dessins. J'eus, dans la matinée, la visite du vieux commandant et du serraf. L'après-midi, j'envoyai mon domestique voir notre barque que l'on venait de me dire être très mauvaise et reprendre les avances, en cas que cela fut [possible].

Dans l'après-midi, Ibrim Pacha arriva à Assouan ; il n'y resta qu'un moment, il passa sans faire aucun bruit. Je vis sa cange, elle était superbe ; il avait fait faire sur la chambre une petite tente où il était très bien ; je ne pus aller lui rendre visite. Il passa et entra dans la cataracte. Le soir, mon domestique revint sans avoir pu voir notre reis

Le 23. Lundi

Le matin, nous apprimes que Monsieur Scotto était passé à la pointe du jour et qu'il avait demandé où nous etions. Son domestique vint le matin nous saluer de la part de son maitre. Un peu plus tard, nous apprimes la perte de la cange d'Ibrim Pacha et celle de son reïs, d'un soldat et de plus, de toutes les richesses qu'il y avait dans la barque.

Le 24 Ma. [sic]

Je fus, le matin, dans l'ile d'Elephantine pour faire excaver le nilometre et je fis une vue de la porte de granit.

Le 25 Me. [sic]

Je fus encore dans l'île travailler et, en revenant, je trouvais le reis du Pacha que l'on lavait pour l'enterrer

Le 26 J. [sic]

Le matin je fus encore dans l'ile et revins à midi. Je restai tout le jour dans notre maison pour travailler.

Le 27 Ven. [sic]

Le matin, je fus pour aller dans l'île, mais les soldats d'Ibrim Pacha, qui etait arrivé, avaient pris les barques du passage pour eux et les avaient emportées beaucoup plus bas

Du 27 juillet au 14 août, il semble que Linant de Bellefonds n'ait pas tenu son journal. En effet, le carnet présente quatre ou cinq pages blanches comme si, ayant l'intention de completer ses notes plus tard notre voyageur avait laissé la place nécessaire pour le faire sans, en définitive, avoir réalisé son projet. Puis le journal reprend avec, pour titre : « Voyage de Syène à Dongola »

∴

Le 14 [*Août 1821*]

Lorsque nous fûmes pour charger nos chameaux, nous vimes qu'ils n'etaient point assez forts pour porter notre bagage ; alors je me décidai à en faire prendre deux autres. Mon drogman fut de suite chez le cachef et, en deux heures, nous eûmes nos deux chameaux, mais il était trop tard pour partir. Nous remîmes donc notre depart au lendemain

Le 15.

Nous passâmes la matinée à bien traiter nos amis d'Assouan ; ils étaient venus pour nous dire adieu. Nous bûmes du café et fumâmes tant qu'ils voulurent A 1 heure apres-midi, nous fîmes charger et à 2 heures nous partîmes. Notre guide nous fit traverser les tombeaux d'Assouan et nous primes notre chemin au sud-sud-est par la vallee de Chihal [*Shellal*], qui se trouve en face du Nil lorsque l'on arrive à Assouan. Nous marchâmes deux heures dans cette vallée et, pendant longtemps, nous suivîmes les traces d'une muraille non en terre comme celle que l'on suit sur le chemin de Philae, mais seulement en pierres brutes Cette vallee est sans la moindre verdure. Lorsque nous fûmes près de sa fin, nous primes à droite par la montagne que l'on nomme Accaba Sihalé. Nous marchâmes dans la montagne ainsi, tantôt dans une direction, tantôt dans une autre, mais la route suivait le sud à peu prés Nous trouvâmes, vers le soir, une petite caravane de gilabes avec plusieurs esclaves mâles et femelles ; il y avait de petits enfants et de jolies femmes qui paraissaient tres fatiguees. Ils venaient de Barbar [*Berber*]. Le soir, à 2 heures aprés le coucher du soleil, nous dechargeâmes dans

le milieu du chemin et nous restames tranquilles jusqu'au lendemain. Mon compagnon de voyage boudait, je ne pouvais savoir pourquoi

Le 16.

Le matin, trois heures avant le jour, je fis lever. Nous primes notre café et l'on chargea. Il n'y avait que deux hommes pour les chameaux, notre guide et nos deux domestiques ; aussi nous restâmes un peu plus d'une heure pour charger. De plus le docteur, ne se trouvant pas bien sur le chameau qu'il avait monté, en voulut un autre et, comme cela n'allait point à sa fantaisie, à cause des charges de chameaux qui étaient faites, il se mit en colère et marcha jusqu'à ce que nous nous arrêtâmes. Nous tînmes toujours la même route sans voir aucune variété dans notre chemin. Vers 9 heures, nous tournâmes sur la droite et bientôt nous arrivâmes au Nil à un village nommé Gerbode [*Debod ?*]. Nous dechargeâmes pres du Nil à l'ombre d'un bouquet de dattiers. Chemtéloua [*Chemt-el-Oueh*] où nous avons dormi ; Barambram [*Parembole pres de Debod ?*] où nous sommes descendus et où nous avons pris à droite

Nous restâmes fermés jusqu'à 5 heures du soir, parce que je ne me trouvais pas bien. Nous eûmes une petite altercation avec le docteur qui voulait retourner au Caire pour ce qui s'était passé le matin, mais j'arrangeai l'affaire. Ici, nous primes un Abaddé avec nous pour nous servir. Nous marchâmes seulement jusqu'à Léchi, car je continuais à souffrir. Nous nous fermâmes sur le chemin à un petit village nommé Démit [*Dehmit*]

Le 17.

Nous partîmes une heure avant le jour ; nous traversâmes, près du petit temple de Gamellé [*Gamlay = Sahbad*], un petit canal qui entre un peu dans la montagne. Au lever du soleil, nous étions à Gamellé. Aux rochers qui se trouvent après ce temple et qui viennent jusque près du Nil, je vis une petite tablette d'hiéroglyphes seulement grattés. Nous nous fermâmes à 9 heures vis-à-vis de Taffa [*Tâfa*], ne voulant passer la montagne que l'après-midi pour ne point souffrir de la chaleur. Plusieurs gens du pays vinrent nous voir et je pus en dessiner plusieurs.

Nous allions partir, lorsque je reçus un courrier du Caire avec des lettres de Monsieur Salt qui m'avait envoyé de l'argent que Monsieur Yanni, son domestique, avait retenu à Thebes. Il disait de faire descendre le docteur mais nous ne [illegible] fîmes pas. Je remis une lettre et, apres avoir renvoyé le courrier et lui avoir donné deux tallaris pour son voyage depuis Assouan, nous partîmes.

Nous primes à gauche pour passer les montagnes qui forment la petite cataracte avant Calapché [*Kalabcheh*]. Nous fîmes trois heures de marche et vînmes plus haut que Calapche, à un endroit nommé Ouadi Naham où nous trouvâmes beaucoup de chameaux qui venaient de Barbar et qui etaient à moitie morts par manque de nourriture. Nous passâmes la nuit dans cet endroit au milieu du chemin de Taffa. Ici, dans le bas d'une vallée, je vis quelques hiéroglyphes sur un rocher

Le 18. Vendr. [sic]

Nous partîmes le matin une heure avant le jour. Nous primes encore par la montagne par d'assez mauvais chemins et, après deux heures à peu près, nous redescendimes au Nil par une pente tres rude à un endroit nommé Abouser (?). Nous marchâmes un peu sur le bord du Nil et ensuite nous remontâmes sur la montagne par un chemin tres mauvais ou les chameaux avaient bien de la peine à monter et à descendre les montagnes. Après deux heures, nous descendîmes la montagne et vinmes au bord du Nil au village d'Abohor [*Abou-Hor*]. Un peu plus haut, je vis de l'autre côté du Nil les ruines d'un couvent que j'avais visité avec Mr. Bankes à mon premier voyage. Nous continuâmes notre route jusqu'à Dendour et nous nous arrêtâmes vis-à-vis du temple. Je vis, dans le chemin, une heure et demie avant Dendour, dans un endroit où la montagne est près du Nil, les ruines d'un très petit temple, mais tout ruiné. Il y a des pierres avec des sculptures d'un bon style ; sur le bord du Nil, il y a les ruines du quai et, sur l'autre rive, aussi un quai et une petite grotte. Vis-à-vis de Dendour, les villages se nomment Garbi et Maria [*Mariya*]. A 2 heures après-midi, nous partîmes et nous prîmes à gauche, par une vallée nommée Ouadi Abiad, pour passer les montagnes, ne pouvant passer au bord du Nil au village de Maria et, une heure après le coucher du

soleil, nous nous fermâmes vis-à-vis de Gerché [*Gerf Hussein ?*]. Mon cawass, comme à l'ordinaire, dit de porter à manger aux chameaux, mais le cheik voulait faire des difficultés ; mais en lui montrant le bâton, dans un moment on apporta tout avec profusion.

Le 19 S.

Le matin de bonne heure, nous partîmes et, après une heure et demi de marche, nous entrâmes un peu dans la montagne jusqu'à Allagi [*Allaqi*], village une heure plus haut que Dakié [*Dakkeh*], à un endroit où il y a un petit canal qui entre dans la montagne assez loin. Nous marchâmes toujours par le désert. Vers le soir, nous passâmes Maareiga [*Maharraqa*] et, une heure après le coucher du soleil, nous descendîmes près d'un village d'Abaddés. Mon drogman, avec sa baguette magique, fit encore venir tout ce qu'il nous fallait pour les chameaux. Lorsqu'il vint dans le village avec nos hommes des chameaux, ils vinrent à une maison où le maitre et sa femme allaient souper. Le maître s'enfuit à leur vue et nos chameliers profitèrent de sa fuite pour manger le pain et le lait qu'ils allaient manger. J'en fus bien fâché.

Le 20 D.

Le matin, nous marchâmes toujours le long du Nil, excepté pour passer une petite montagne. Nous nous arrêtâmes avant midi vis-à-vis d'Amelouk. Nous partîmes à 2 heures après-midi ; nous eûmes une grande chaleur. Avant d'arriver à Séboa [*Sebouah*], nous eûmes une montagne à passer ; elle était très difficile et un de nos chameaux faillit se rempre le cou. Nous passâmes la nuit vis-à-vis du temple de Séboa, près du village.

Le 21 Lun.

Nous marchâmes toujours au bord du Nil. Nous vîmes beaucoup de terrain cultivé et une quantité de dattiers, avec continuellement des maisons ; enfin, le pays paraissait plus riche. Nous nous arrêtâmes avant midi près de deux petites îles qui sont avant celle de Courousco [*Korosko*]. Nous nous mîmes à l'ombre des dattiers pour laisser passer la grande chaleur.

Après-midi, nous partîmes pour passer l'accaba Dourat. On ne peut se figurer un chemin plus mauvais ; il faut

monter au sommet d'une montagne assez élevée, par des chemins affreux où un chameau peut passer à peine et, si le pied lui manque, il tombe dans un précipice d'une grande profondeur. Les nôtres manquèrent plusieurs fois d'y tomber et ne durent leur salut qu'à leur agilité et à nos hommes. Un [d'eux] glissa, mais eut le bonheur de s'arrêter à cinq pas et remonta en marchant sur ses genoux. Mon chameau même, sur lequel j'étais monté, glissa et serait infailliblement tombé si, en sautant promptement à terre, je ne l'avais retenu par la bride. Je tremblais à chaque moment de voir tomber quelqu'un d'eux dans le précipice, car ils s'abattaient à tout moment par les mauvais chemins et nous fûmes obligés plusieurs fois de les décharger pour les faire relever ; et malheureusement, nous avions, pour nous tranquilliser, des centaines de carcasses de chameaux qui s'étaient laissé tomber dans le précipice. Nos hommes criaient et appelaient à leur secours tous leurs saints ; et, s'ils voulaient se déranger du chemin déjà tracé, ils passeraient plus facilement ; mais, parce que l'on passe par là depuis des siècles, ils ne pensent pas qu'il y ait de meilleurs chemins. Il était nuit avant que nous ne fussions arrivés à la descente et nous eûmes infiniment de peine ; enfin, nous arrivâmes au bord du Nil sans autre accident que quelques petites choses de rompues. Nous nous reposâmes jusqu'au lendemain près de Singari [*Singâri*].

Le 22 M.

Nous partîmes seulement au soleil levant. Nous croyions ne plus avoir de montagnes à passer ; mais une heure après avoir commencé de marcher, il nous fallut encore passer une petite accaba très mauvaise pour monter et où nos chameaux tombèrent plusieurs fois. Nous marchâmes jusqu'à Courousco où nous restâmes jusqu'à 2 heures. Ensuite, nous marchâmes le long du Nil par de beaux chemins et par un pays bien cultivé et rempli de dattiers. Nous avions aussi beaucoup de villages à traverser, où nous vîmes de belles femmes, mais dégoûtamment coiffées. Vers le soir, nous passâmes près des ruines d'un petit château, mais entièrement ruiné, de manière que nous ne pûmes pas bien voir ce que c'était, quoique je crois qu'il est romain. Le soir, nous dormîmes près d'un village nommé Divan [*El-Diwan*].

Le 23 Me. Août [sic]

Le matin de bonne heure, nous arrivâmes à Deir [*Derr*]; je voulais rester dans le temple, mais il y faisait une trop grande chaleur. Nous fûmes nous mettre à l'ombre des dattiers un peu plus haut que le village. Pendant le jour, nous eûmes la visite de plusieurs personnes d'Assouan, tous mendiants, auxquels pourtant je ne donnai rien. J'appris ici de l'Aga qu'Ibrim Pacha m'avait encore recommandé ici. Nous voulûmes changer de guide, parce que le nôtre ne connaissait pas le chemin et nous en prîmes un autre qui était instruit des lieux où il y avait des antiquités.

Le 24 J.

Nous partimes de Deir au soleil levant. Après avoir marché un peu, je trouvai sur le bord de la montagne, un commencement de portique excavé dans le rocher. Comme le temple de Deir, il y a cinq piliers de front qui sont sans doute rompus, puisqu'ils n'ont de hauteur qu'à peu près quatre pieds. Il paraît que l'on avait l'intention de faire quelque pièce dans la montagne, car il y a dans le fond, sur le côté gauche, le commencement d'une porte. Un peu plus loin, nous primes notre chemin sur la gauche pour ne pas passer au bord du Nil où le chemin est impraticable. Cet accaba est très bon. Nous trouvâmes au milieu du chemin, qui est long de deux heures, une petite bâtisse en pierres brutes et qui était, je crois, un cheik. La descente de l'accaba est à Gatté [*Qatta*], joli village. Dans la descente, on voit, sur une petite montagne, plusieurs tombeaux en terre, dans le genre de ceux d'Assouan. Vis-à-vis de ce village, dans le désert de la rive ouest, il y a les ruines d'un grand couvent bâti en briques crues. Nous nous fermâmes là.

A 3 heures et demi après-midi, nous partimes de Gatté. Nous trouvâmes continuellement sur le bord des montagnes qui bordent le désert, beaucoup de maisons qui sont toutes d'Ibrim. A peu de distance de Gatté, je m'arrêtai parce que je trouvai un petit temple égyptien que je n'avais point vu dans mon premier voyage et dont aucun voyageur n'a parlé ; il est excavé dans la montagne [*il s'agit du temple d'Ellesiya*]. La façade n'est que la montagne taillée en talus, l'espace d'environ 50 pieds sur ce talus ; il y a

beaucoup d'hiéroglyphes et, de chaque côté de la porte qui est petite et un peu élevée dans le talus, il y avait deux belles tablettes d'hiéroglyphes : celle de gauche est entièrement gâtée ; du côté droit il y en a deux qui sont mieux conservées. La porte, dont le chambranle [est] tout perpendiculaire, est par conséquent plus enfoncée que la façade ; elle était ornée de sculptures, mais maintenant on ne voit plus que celles de l'architrave qui sont le globe ailé et plusieurs hiéroglyphes. Le temple consiste en une chambre ornée d'hiéroglyphes en relief et d'un très bon caractère. Cette chambre est voûtée dans sa largeur et, au-dessus de chaque tableau hiéroglyphique placé à droite et à gauche dans l'espace que laisse la voûte, on a sculpté le globe ailé vis-à-vis de la porte. Une autre petite pièce qui forme l'autel est ornée aussi d'hiéroglyphes et, au fond dans une petite niche, sont trois statues assises mais mutilées. Cette petite pièce est aussi voûtée, mais dans sa longueur [rectangulaire] (1).

Nous restâmes là pendant la nuit. Mon cawass fut, comme à l'ordinaire, pour prendre de la paille dans le village, mais les hommes lui répondirent qu'ils avaient leurs soldats dans le village, qu'ainsi ils ne porteraient point de paille. Il fut chez les soldats qui firent porter aux malheureux Arabes dix fois plus de paille qu'il ne nous en fallait. [Remarque] (1). Nous dorm'mes près de ce temple près du mur d'une mosquée.

Le 25 Ven.

Le matin, nous partimes comme se levait le soleil. Nous marchâmes peu dans les terres cultivées. Nous prîmes bientôt sur la gauche par une vallée et nous prîmes notre chemin par l'accaba d'Ibrim que nous laissâmes sur notre droite. Nous fîmes beaucoup de détours dans la montagne et à 11 heures, nous arrivâmes au bord du Nil beaucoup plus haut que la citadelle d'Ibrim [*Kasr Ibrim*]. Le soir, après avoir marché toujours sur le bord du Nil, nous vînmes dormir au village de Tochequié [*Toshkeh*] près de la grotte que j'avais vue dans mon dernier voyage.

(1) Tel quel dans le manuscrit.

Le 26 Sa.

Le matin, nous marchâmes sur le bord du désert. Nous passâmes tout Tochequié et montâmes un petit accaba avant d'arriver à Arminte [*Ermenneh ? où il y a effectivement une stèle = tablette*]. A la descente de cet accaba, je vis sur les pierres quelques petites inscriptions arabes et, un peu plus loin, une jolie tablette d'hiéroglyphes et plusieurs pyramides. Nous traversâmes le village d'Arminte qui est très bien cultivé. Ensuite, on ne trouve plus de cultivation [sic] qu'à un petit village avant d'arriver à Farreque [*Farriq*]. Nous y restâmes pour dîner et, à 3 heures, nous en partîmes pour aller coucher vis-à-vis d'Ipsamboul [*Abou Simbel*] à Farreque.

Le 27 D.

Nous passâmes par les montagnes qui sont où est la grotte Addée [*Gebel Adda*], ensuite derrière la ville de Massaquette et vînmes au bord du Nil après la montagne qui est après Massaquette. Nous marchâmes jusqu'à Dindan [*Adindan*] et restâmes à midi devant l'île qui est avant Farrasse [*Faras*]. Le soir, nous vînmes coucher à Serré [*Serra*]. Derrière le couvent qui est devant Farrasse, il y en a un autre petit que je n'avais pas remarqué dans mon premier voyage. Le chemin ici est toujours à petite distance du Nil et très bon.

Le 28, Lundi.

Le matin, je remarquai que le village qui est devant Argiula [*Argin*] est très grand et contient beaucoup de sacquié, beaucoup de terres et de dattiers. Nous vînmes avant 11 heures près de l'île qui est avant Ouadi Alfa. Le soir, nous arrivâmes à Ouadi Alfa. Moustafa Aga venait d'en partir pour aller à Dongola et Ismaïl Pacha renvoya toutes les barques au Caire ; elles passaient les cataractes très facilement depuis que Mohamet Ali les a fait miner.

Le 29.

Il fit un vent terrible qui nous fit partir à midi, ne pouvant rester dans l'endroit où nous avions campé à cause de la grande poussière. En partant, nous suivîmes

les bords du Nil à une certaine distance. Nous passâmes bientôt à deux pas de l'eau : c'est de ce côté qu'est le passage de la cataracte. Il ne me parut pas aussi mauvais que celui de la cataracte d'Assouan, peut-être parce que le Nil était haut. Bientôt, après avoir marché un peu loin du Nil, nous repassâmes sur son bord et, en passant encore un peu dans la montagne, nous arrivâmes, après trois heures et demi de marche depuis Ouadi Alfa, à la Chounie, au-dessus du passage de la cataracte. Je remarquai beaucoup de ruines en terre sur des îles des cataractes. La vue de cette cataracte est bien différente de celle de la première. C'est la vue de la désolation.

Le 30 Mercredi.

Le matin, nous partîmes au lever du soleil. Après avoir marché pendant à peu près une heure, nous tournâmes vers le sud-ouest, toujours en suivant les bords du Nil qui, depuis la Chounie jusqu'ici, est très facile à naviguer. Ici, il y a plusieurs îles qui forment comme une chaîne, mais il y a de bons passages. Sur ces îles, il y a des ruines en terre et, sur un des côtés de l'île qui est cultivée, le village est sur le haut d'un rocher, ce qui lui donne une vue bien pittoresque. A peu de distance de là, je vis, du côté de l'ouest, les ruines d'un couvent où il y a des peintures chrétiennes bien conservées.

On continua alors à marcher le long du Nil, quoique, cependant, on passa quelquefois un peu dans la montagne pour éviter les mauvais chemins. Je remarquai, en chemin, que toutes les montagnes sont de très beau porphyre et qu'il y a de très belles carrières de cerpentaire [sic] (1), pierre très belle. Il y a peu de cultures, si ce n'est dans les endroits où il y a quelques dattiers. Nous nous arrêtâmes à 10 heures et demi dans quelques dattiers. Il y avait quelque peu de cultivations [sic] et de baraques, toutes placées dans la montagne parmi les pierres.

Après nous être reposés jusqu'à 2 heures, nous partîmes. Nous passâmes premièrement un petit accaba que l'on nomme Hessapt, qui veut dire « girafe »; on le nomme

(1) Comprendre : serpentine.

ainsi parce qu'il y a effectivement une girafe dessinée sur une pierre qui se trouve dans la montagne sur la gauche, à peu près à moitié chemin. Ensuite, nous descendîmes au bord du Nil. Nous y marchâmes un peu et reprîmes encore la montagne près de l'île de Sane, pour prendre l'accaba du même nom. L'aspect du pays, soit qu'on s'y accoutume ou qu'il ne soit pas vraiment si horrible, paraît un peu plus agréable. Nous trouvâmes beaucoup de plantes et des arbres de l'espèce mimosa qui mêlaient le joli vert de leur feuillage au noir des montagnes et au jaune du sable ; cela ne faisait pas un vilain paysage. Nous dormîmes dans cet accaba.

Le 31 Jeu.

Une heure après le lever du soleil, nous trouvâmes une jolie vallée pleine de plantes et d'arbres, que l'on appelle Arroussi [« nouvelle mariée »] et qui est bien nommée, car pour ce pays c'est un jardin. Il y a là, vis-à-vis d'une île où il y a un ancien village, les ruines d'un petit couvent et un tombeau ; je fis de cela une vue. Nous prîmes de là l'accaba et, avant midi, en passant par les montagnes qui sont sans aucune verdure, nous vînmes camper à Senne, dans une vallée où il y a beaucoup de mimosas ; nous étions un peu plus haut que la cataracte. Je trouvai là Moustafa Aga qui voulait faire quelques difficultés pour me laisser passer, parce que mon firman était écrit en turc et qu'il ne le pouvait pas lire. Je lui montrai la lettre que j'avais pour lui de son commandant et, sans m'embarrasser de plus, je fus travailler au temple. Il s'occupait à faire passer la barque du docteur d'Ibrim Pacha, où étaient deux autres Européens employés pharmaciens.



Le texte publié par Mrs. Shinnie, texte sensiblement différent du manuscrit du Louvre, commence le 27 août 1821. C'est la partie du Journal *relatant le voyage de Linant de Bellefonds à partir de Ouadi-Halfa, son séjour en Basse-Nubie et son retour à Ouadi-Halfa neuf mois plus tard (Juin 1822). Dans un prochain numéro du bulletin, nous donnerons le texte inédit de son voyage de retour depuis Ouadi-Halfa jusqu'au Caire.*
